



Quand **Twitter** peine à profiter de l'effet Donald Trump *Page E 3*



Frédéric Dubois et les ravages d'une identité dérobée *Page E 5*

CULTURE

CAHIER E - LE DEVOIR, LES SAMEDI 11 ET DIMANCHE 12 FÉVRIER 2017



PHOTOS PEDRO RUIZ LE DEVOIR

« Si je fais de la radio en ligne, c'est pour la liberté de jouer ce que je veux », raconte Aïsha Vertus, DJ et productrice webradio.

JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA RADIO

La radio musicale sauvée par le Web



De Londres à Amsterdam ou Montréal, la résistance contre l'homogénéité musicale s'organise

PHILIPPE RENAUD

Las d'entendre toujours les mêmes refrains sur nos radios FM? La webradio vient à la rescousse: le média presque centenaire renaît aujourd'hui sur Internet grâce à de jeunes radiodiffuseurs curieux et entrepreneurs qui, avec les moyens du bord et une bande passante adéquate, émettent des émissions musicales rigoureuses et épatantes depuis de petits studios de Londres, d'Amsterdam, de São Paulo... ou de Montréal. La résistance contre l'homogénéité musicale s'organise et entraîne dans son sillage virtuel de plus en plus d'auditeurs déçus par l'offre hertzienne.

L'étiquette indépendante Arbutus Records (Grimes, Mozart's Sister, TOPS) occupe un grand loft caché dans le quartier Mile-Ex, avenue Durocher, à Montréal. Au troisième étage de l'immeuble industriel, juste devant le bureau du patron, se trouve le « studio » de n10.as, un

espace aménagé comme un salon, avec tapis et canapé perpendiculaire au grand mur fenestré. Le long d'un mur mitoyen sont disposés les ordinateurs, les micros et les tourne-disques servant à faire vivre la radio. Lors de notre visite, un DJ, équipé de son portable, diffusait de la musique électronique d'avant-garde.

Une quarantaine d'artisans-producteurs, tous bénévoles, meublent la grille horaire de n10.as, qui a commencé à émettre il y a tout juste un an. D'abord seulement les week-ends, puis sept jours sur sept en programmant des reprises, à la demande générale de cette station qui, en un an, a vu son auditoire croître de manière « inespérée ». « Le plus épatant, c'est de voir d'où viennent nos auditeurs », raconte Mason Windels, un des fondateurs de la station. *Durant les premières semaines, ils provenaient d'une douzaine de pays; aujourd'hui, nos auditeurs sont répartis dans une quarantaine de pays différents.*

L'idée de démarrer une radio en ligne a trotté longtemps dans la tête de ces amis, tous dans la

vingtaine et engagés dans le milieu musical underground montréalais. « Nous nous sommes inspirés de la manière "Do it yourself" de Know-Wave », une webradio new-yorkaise indépendante, explique Tam Vu, l'un des cinq fondateurs et dirigeants de n10.as. « Ils n'annonçaient même pas à l'avance leur programmation; ce n'est que lorsqu'ils étaient en ondes qu'ils annonçaient sur les réseaux sociaux. Ou tu l'écoutes [lorsqu'elle émet] ou tu la manques. Aussi, leurs émissions parlées sonnaient comme si on était avec eux dans un salon. Ce n'est qu'ensuite qu'on s'est intéressés à ce que font Red Light Radio [à Amsterdam] ou encore NTS [à Londres]. »

Écouter autrement

La radio diffusée sur Internet est pratiquement aussi vieille qu'Internet (public) lui-même: déjà, au début des années 1990, des producteurs radio amateurs diffusaient partout dans le monde leurs émissions spécialisées. Considérée comme une pionnière, la californienne Dublab, qui émet depuis 1999, s'est fait un nom grâce à une programmation consacrée aux musiques électroniques et hip-hop de pointe. Or, depuis la création de l'éclectique et influente webradio NTS à Londres, il y a six ans, on assiste à un phénomène de prolifération de jeunes radiodiffuseurs indépendants sur le Web, propulsés par une démocratisation des moyens technologiques et animés d'un fort sens de la communauté.

« On dirait que la courbe de popularité de la radio en ligne a suivi celle des podcasts », souligne Alexis Charpentier, alias DJ Lexis, podcaster, fondateur du site Music Is My Sanctuary et de l'événement 24h de vinyle. « Il y a eu l'intérêt initial puis, pendant dix ans, plus personne ne s'en souciait, et là est arrivé le phénomène [de la série de podcasts] Serial », qui a relancé l'intérêt pour ce mode de création et de diffusion radiophonique.

VOIR PAGE E 8 : RADIO

Mon père, cet exorciste

Maren Ade raconte l'esprit qui anime sa brillante et délirante comédie *Toni Erdmann*

ODILE TREMBLAY

L'Allemande Maren Ade est la femme cinéaste de l'heure; candidate pressentie à l'Oscar du meilleur film en langue étrangère pour son *Toni Erdmann* (à l'affiche ici le 17 février), son étoile est au zénith depuis que cet extravagant et subtil pas de deux entre une jeune cadre bourreau de travail à côté de ses pompes et son père, vieil ours comique, a été présenté en compétition au dernier Festival de Cannes.

Là-bas, même les critiques les plus blasés se tordaient de rire. Une scène où l'héroïne entonne avec son père *The Greatest Love of All* de Whitney Houston fut applaudie à

tout rompre. Maren Ade, qui avait bouclé son film trois jours avant le festival, pouvait respirer en entendant les rumeurs du Palais. C'était gagné.

Grand Prix de la FIPRESCI (laurier de la critique) mais boudé lors du palmarès cannois, au grand dam des festivaliers qui le défendaient bec et ongles, *Toni Erdmann* avait été si monté aux nues par les médias et figurait sur tant de prédictions de palmes en traversée de continents qu'il en récolta une pub immense.

Rencontrée au Festival de Toronto, la cinéaste, toute piquante et sympathique, gardait les pieds sur terre et s'exclamait: « Mon film n'était pas au palmarès cannois, mais

quelle visibilité! » Elle se pinçait encore pour y croire.

À l'écran: Ines (Sandra Hüller) cadre collet monté dans une multinationale sans état d'âme, flanquée d'un père (Peter Simonischek) qui adore se déguiser, arborer une affreuse perruque, se mettre un dentier et enchaîner les plaisanteries douteuses. Après la mort de son chien, le voilà qui se met en frais de sortir sa fille de son milieu de zombies bureaucratiques en la poursuivant jusqu'à Bucarest, s'inventant un double.

Ce père, la cinéaste le reconnaît, ressemble au sien, pareillement excentrique, et à qui elle a offert un faux dentier, source de gags infinis. « Il est un même

genre de farceur que mon héros, mais va moins loin que lui. » Maren Ade soupire: « Ce n'est pas facile pour le personnage féminin. Les farces du père sont répétitives, et il y a une forme d'agression cachée derrière l'humour. C'est très courageux de la part d'Ines d'emmenner son père dans son milieu de travail. Elle expose son espace personnel. » Bien entendu, l'action va se morpionner, sur des revirements aussi délirants qu'inopinés.

Prix sur prix

Pour tout dire, la jeune femme n'est pas totalement à l'aise avec l'étiquette de comédie apposée à son film, malgré



Sandra Hüller et Peter Simonischek dans *Toni Erdmann*, de la cinéaste allemande Maren Ade

VOIR PAGE E 11 : ERDMANN

CULTURE

Quand réalité et fiction se frottent et se piquent

ODILE TREMBLAY

« *A rose is a rose is a rose* », écrivait Gertrude Stein. « *Un film est un film est un film* », a-t-on envie de lui répliquer en écho. Mais tout n'est pas si simple, et quand la fiction se colle à la réalité sans grand recul temporel, leurs voiles se superposent. Par ici, les confusions!

Ainsi, certaines voix avouaient éprouver devant *Nelly* d'Anne Emond le malaise de n'y pas retrouver l'auteure de *Putain* décryptée à travers ses livres, craignant que le film ne vienne supplanter l'œuvre ardente de l'insoumise dans l'imaginaire collectif. Ce qui est possible, en effet. *Nelly* Arcan s'est donné la mort en 2009. Hier en somme. Est-il trop tôt pour s'y frotter?

La fiction nourrie du réel n'a pas à endosser sa charge, c'est entendu. Au mieux, elle pousse à se documenter, inspire de nouvelles œuvres. N'empêche qu'un nerf de proximité est parfois touché. Encore à vif. Comment l'ignorer?

Plus un créateur s'éloigne d'une réalité évoquée, moins il risque de heurter des sensibilités écorchées. *Le dictateur* de Charlie Chaplin, géniale caricature d'Hitler lancée en 1940, fut fraîchement reçu dans une Amérique encore isolationniste, interdit dans la France occupée et ne triompha qu'après la chute du nazisme. On trouve toujours des exemples illustres sur lesquels se greffer, je sais...

Attention, contenu explosif!

En salle depuis une semaine, le brûlot de Mathieu Denis et Simon Lavoie *Ceux qui font les révolutions à moitié n'ont fait que se creuser un tombeau*, couronné meilleur long métrage canadien au Festival de Toronto, s'est ancré au Printemps érable de 2012, pour mieux s'en abstraire. L'action principale trouve son souffle

quatre ans plus tard, quand de jeunes révolutionnaires, frustrés, ivres de colère et prêts à tout, refusent d'abandonner la lutte.

La critique a défendu dans l'ensemble l'amplitude, les audaces formelles d'une fiction puissante, ouvrant sur des questionnements de société. Ce film refuse au spectateur tout réconfort trois heures durant.

Des parallèles entre les attentats de Québec et une œuvre qui démonte les mécanismes de la radicalisation chez des jeunes ont effrayé l'équipe, puis ça s'est tassé, faute de carburant. Mathieu Denis le répète à l'envi: *Ceux qui font les révolutions...* ne constitue en rien une apologie de la violence. Il revendique avec Simon Lavoie le droit de mettre en scène des personnages violents sans être d'accord avec leurs actes. A raison.

Par surcroît, l'attentat de Québec fait surtout penser à *Laurentie*, le précédent film du tandem (2011) sur la dérive identitaire d'un Québécois de souche pris de haine pour son voisin immigrant. Leur cinéma ne prétend pas offrir en pâture des héros sympathiques, mais secouer les esprits, dire: «*Attention! Contenu explosif!*» De fait...

Des groupes LGBT trouvent la transsexualité du film pas crédible, pour des gens de droite ce sujet méritait d'être esquivé. Mathieu Denis constate que la réception de ce film varie selon les centres d'intérêt de chacun, dans notre société atomisée où chacun appréhende l'œuvre par le biais de sa lunette restreinte. Ils voulaient brosser le portrait global d'une époque chargée. L'heure est à la division. A preuve!

Des cris étouffés

Tant que les échanges demeurent courtois, ça va... Les coups les plus durs viennent du camp dont ils soutiennent pourtant la cause. *Friendly fire*, comme on dit.

Car un groupe d'anciens militants du printemps 2012 ne décolère pas, estimant *Ceux qui font les révolutions...* décollé de la réalité de leurs luttes. Mathieu Denis a fermé son compte Facebook, où il recevait des injures, retiré son adresse courriel des circuits professionnels. Des



K FILMS AMÉRIQUE

Le fait que le film *Ceux qui font les révolutions à moitié n'ont fait que se creuser un tombeau* suscite autant de réactions peut représenter une preuve que l'art possède un pouvoir explosif.

affiches du film ont été déchirées ou vandalisées. Le ton monte. Le distributeur du film, Louis Dus-sault, parle de sabotage, de harcèlement.

Et de rappeler que *La maman et la putain*, chef-d'œuvre de Jean Eustache, s'était fait en son temps torpiller faute d'avoir été jugé représentatif de Mai 68. Ce film était sorti en 1973, à peine cinq ans après le grand soulèvement parisien des pavés. Tant d'espoirs refusaient alors d'avorter, tant de rancœurs avaient survécu à un mouvement aux reins brisés. Le film servit d'exutoire à des frustrations soixante-huitardes. L'histoire se répète.

Une missive collective publiée dans *Le Devoir* mercredi dernier témoignait de cette colère d'anciens militants. À leurs yeux, *Ceux qui font les révolutions...* caricature leur action, passe sous silence la volonté qu'ils ont eue de construire un mouvement démocratique et mérite d'être dénoncé.

Tant mieux, remarquez, si un film suscite des réactions aussi enflammées. Preuve que l'art possède un pouvoir explosif, preuve que les tisons couvent encore dans le foyer du Printemps érable. Mais les procédés d'intimidation dépasseraient les bornes. On a envie de répéter «*A rose is a rose is a rose.*» Tout en décodant que le mouvement des carrés rouges manque

de tribunes pour évoquer les combats passés et se sent incompris.

- Remontez aux barricades.
- Facile à dire!
- Faites vos propres films.
- Oui, mais encore...
- Respirez par le nez!

«*Nos personnages en malaise de société partagent une communauté d'esprit avec nos plus virulents détracteurs*, estime Mathieu Denis: *la même fougue, la même colère, la même amertume.*» Lui et Simon Lavoie n'ont guère voulu brosser un compte rendu des luttes étudiantes de 2012. Vive la création!

Le problème est ailleurs: dans ces plaies toujours vives d'une révolution avortée, dans ce cri collé à la gorge d'une jeunesse qu'on a fait taire, dans ce sentiment d'avoir été floué par une société qui déshumanise.

Les cinéastes et leurs opposants partagent un même diagnostic. Le malentendu provient de temporalités heurtées, entre réalité complexe et fiction rentre-dedans, comme des plaques tectoniques s'irritent au frottement. Le film va mûrir au passage du temps. Ça semble évident. Et ne tirez pas sur le pianiste, en attendant.

otremblay@ledevoir.com

ESPACE GO

BIENTÔT COMPLET !
Supplémentaire le dimanche
12 février à 16 h

MANIFESTE DE LA JEUNE-FILLE

du 24 janvier au 18 février 2017

texte et mise en scène Olivier Choinière

avec Marc Beaupré Stéphane Crête
Maude Guérin Emmanuelle Lussier-Martinez
Joanie Martel Monique Miller Gilles Renaud

une coproduction ESPACE GO + L'ACTIVITÉ

THÉÂTRE ESPACE GO | BILLETTERIE: 514 845-4890 | ESPACEGO.COM

PARTENAIRE DE SAISON

transat

Bell

Hydro Québec

CALQ

Conseil des arts de Montréal

Conseil des arts du Canada

L'ACTIVITÉ

THÉÂTRE OUTREMONT Montréal

SÉANCE TORDANTE

L'une est clown, l'autre est thérapeute...
Mais qui est quoi ?

EMMA LA CLOWN,
CATHERINE DOLTO
LA CONFÉRENCE

2, 3 et 4 mars
petit Outremont

INFO ET BILLETS
theatreoutremont.ca
514 495-9944 #1

CCCC
TTTT
D'D'D'
AAAA

J'ACCUSE

EN REPRISE ET EN SUPPLÉMENTAIRES

UNE PRODUCTION DU
CENTRE DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

SALLE PRINCIPALE DU 9 AU 24 FÉVRIER 2017
THEATREAUJOURD.HUI.CA/JACCUSE

«UN TOUT QUI FRÔLE LA PERFECTION» LE DEVOIR
«ELLES SONT DRÔLES, ÉMOUVANTES ET PARFOIS EXTRÊMES» LA PRESSE
«UNE PLUME TRÈS FORTE, FOUGUEUSE, CISELÉE» SAMEDI ET RIEN D'AUTRE
«UNE GRANDE PAROLE POUR UNE GRANDE AUTEURE» DESSINE-MOI UN DIMANCHE
«ÉBLOUSSANT DE VOIR DES ACTRICES DE CETTE QUALITÉ» CULTURE CLUB
«DES MONOLOGUES PUISSANTS ET DENSES» HUFFINGTON POST
«UN VÉRITABLE TOUR DE FORCE» ÉCHO VEDETTES

TEXTE ANNICK LEFEBVRE MISE EN SCÈNE SYLVAIN
BÉLANGER AVEC LÉANE LABRÈCHE-DOR,
DEBBIE WHITE, CATHERINE PAQUIN-BÉCHARD,
ALICE PASCUAL, CATHERINE TRUDEAU

CENTRE DU THÉÂTRE
D'AUJOURD'HUI — 3900
RUE ST-DENIS, MTL, QC
H2W2M2 514 282-3900

PARTENAIRES DE SAISON

Hydro Québec

LE DEVOIR
LIBRE DE PENSER

CALQ

Conseil des arts de Montréal

Conseil des arts du Canada

Canada Council for the Arts

LES ARTS DE MONTRÉAL

Crédits photographiques: ULYSSE DEL DRAGO DESIGN: GAUTHIER

CULTURE › MÉDIAS



Donald Trump semble préférer exprimer ses opinions sur des sujets politiques importants sur Twitter plutôt que de donner des conférences de presse.

MANDEL NGAN AGENCE FRANCE-PRESSE

Twitter peine à profiter de l'effet Trump

Le président a plongé le réseau social au cœur des discussions politiques et médiatiques

PHILIPPE PAPINEAU

Les bonnes vieilles conférences de presse? Très peu pour le président américain, Donald Trump. Le coloré et impulsif politicien a choisi d'utiliser presque exclusivement un autre canal de communication pour faire passer ses (nombreux) messages: Twitter. Alors que plusieurs analystes annoncent la mort imminente de ce royaume du microblogage en 140 caractères, est-ce que cette légitimation par l'homme le plus puissant de la planète peut sauver la marque à l'oiseau bleu? Les plus récents résultats de Twitter indiquent que la marque peine à profiter de la manne.

Le réseau social créé en 2006 n'est pas porté par un vent favorable. Depuis son entrée en Bourse en 2013, le cours de son action s'est révélé volatil, perdant au total plus de la moitié de sa valeur initiale. Les profits ne sont toujours pas au rendez-vous au quatrième trimestre de 2016, pendant lequel Twitter a perdu 167 millions. Au total, pour la dernière année, l'entreprise a perdu 457 millions.

« Ces dernières années, la compagnie a connu une baisse de revenus. Elle peut avoir des milliers d'abonnés, mais est-ce que les gens cliquent sur les publicités qui circulent dans leur fil d'actualité? Là est toute la problématique pour la compagnie », explique Mary Jane Kwok Choon, chercheuse au Centre de recherche interuniversitaire sur la communication, l'information et la société (CRICIS) de l'UQAM.

Selon les chiffres de l'entreprise dirigée par Jack Dorsey, la croissance du nombre d'utilisateurs de la plateforme plafonne aussi dangereusement. Au troisième trimestre de 2016, Twitter comptait 317 millions d'utilisateurs actifs, une mince hausse de 3% par rapport à la même période en 2015. Jeudi, l'entreprise annonçait qu'au terme du quatrième trimestre, son nombre

d'abonnés était maintenant de 319 millions, une hausse d'un petit pour cent.

Utilisateur en chef?

Dans ce contexte, la présence publique presque exclusive de Donald Trump sur Twitter semble un cadeau du ciel pour l'entreprise.

Trump utilise l'avatar @realDonaldTrump, avec lequel il partage parfois jusqu'à une dizaine d'entrées par jour, pour un total actuel de plus de 34 000 gazouillis. Il a aussi repris le compte officiel de la présidence, @POTUS, qui ne fait pratiquement que relayer les billets du milliardaire.

Le président y est très bavard, souvent agressif, parle d'enjeux politiques importants — immigration, économie, affaires internationales —, et attire beaucoup de gens dans sa traînée. Entre janvier et février 2017 seulement, son nombre d'abonnés a grimpé de 19 à 24 millions.

« Le président Trump a su construire son image sur la plateforme et susciter des réactions positives et négatives de la part du public, analyse Mary Jane Kwok Choon. Il a mimé les pratiques de microcélébrités. C'est-à-dire qu'il a fait part de ses opinions et a exprimé plusieurs fois des émotions négatives par rapport aux autres candidats. L'important, c'est d'être visible dans la Twittosphère en utilisant les outils que les citoyens ordinaires utilisent au quotidien. »

Une occasion ratée

Le président a donc propulsé Twitter au centre des discussions politiques et médiatiques. Pas un jour ne passe sans que les journaux, les télé, les radios et les sites Web n'évoquent la plateforme chouchoute du successeur d'Obama.

« Que le président choisisse de twitter comme il le fait donne un incroyable avantage compétitif à Twitter, du moins en théorie, explique au Devoir Hersh Shefrin, un pionnier de la finance comportementale qui est professeur à l'Université de Santa Clara, en Californie. La grande question pour Twitter est s'ils vont pouvoir se servir du fait que Trump ait adopté leur produit pour créer de la valeur. Le potentiel est là. »

L'enjeu est donc de monétiser, d'une façon ou d'une autre, les élucubrations présidentielles? « Certains pourraient y voir de l'opportunisme, mais Twitter n'est pas

une agence publique — c'est une business, explique M. Shefrin. Et d'une certaine façon, cette approche commerciale concorde avec l'idée générale d'avoir un homme d'affaires comme président. »

Mais les chiffres dévoilés jeudi montrent que Twitter n'arrive pas à profiter financièrement de l'effet Trump. « L'utilisation que fait le président de Twitter a permis de mettre davantage en lumière comment peut être utilisée la plateforme, ça montre la puissance de Twitter », a d'abord expliqué aux médias le directeur financier de l'entreprise, Anthony Noto. Toutefois, a-t-il reconnu, « il est très difficile pour une seule personne de créer une croissance soutenue. »

Pour l'heure, Twitter veut miser sur la vidéo pour engranger des revenus. Dans une lettre aux actionnaires publiée en octobre 2016, tout comme dans celle publiée jeudi, l'entreprise soulignait que le site miserait sur la vidéo en direct pour attirer les annonceurs.

Dans l'ombre des autres joueurs

En Amérique du Nord, Twitter reste dans l'ombre de joueurs autrement plus populaires, comme Facebook et YouTube. A titre indicatif, en 2015 à peine 10% des Québécois étaient présents sur Twitter, selon des chiffres du CEFRIO. Entre autres parce que ce réseau n'est pas le plus intuitif.

« Le plus gros problème de Twitter, c'est qu'on a toujours nos lunettes de lecture de Facebook quand on le regarde, explique Catherine Mathys, journaliste indépendante qui s'intéresse aux transformations médiatiques. Facebook est à ce point hégémonique que ça impose une manière de lire et de voir les réseaux sociaux qui ne s'applique pas à tout, et surtout pas à Twitter. »

Le site aux allures de fil de presse demande en effet quelques efforts pour en saisir les codes et les façons de communiquer — tweet, retweet, citation, utilisation des avatars, etc. « Et ce n'est pas un endroit qui est porté au partage des images de son repas, ou à des futilités, ajoute Mathys, qui enseigne aussi l'histoire des technologies numériques à l'UQAM. C'est souvent un endroit d'idées, d'opinions, et donc de clash, de conflits potentiels. »

« Dans un contexte où Twitter veut contrer les abus et les messages haineux, qu'est-ce qu'on fait quand c'est le président des États-Unis qui contrevient aux règles? On intervient ou est-ce qu'on lui donne un passe-droit? »

Catherine Mathys, journaliste indépendante qui s'intéresse aux transformations médiatiques

Intimidateur en chef?

Outil de discussion, Twitter est aussi un lieu où prolifèrent les « trolls » et les extrémistes en tout genre. C'est d'ailleurs un autre point faible de la plateforme: plusieurs utilisateurs potentiels et actuels sont découragés par le ton des échanges, parfois acrimonieux. Mardi, Twitter a

d'ailleurs annoncé différentes mesures pour lutter contre le harcèlement en ligne.

Catherine Mathys tire un lien entre Trump et cet enjeu. « La grosse question en ce qui concerne Twitter et Trump, c'est comment traiter cet utilisateur-là? Justement dans un contexte où Twitter veut contrer les abus et les messages

haineux, qu'est-ce qu'on fait quand c'est le président des États-Unis qui contrevient aux règles? On intervient ou est-ce qu'on lui donne un passe-droit? D'une certaine façon, il faut continuer d'avoir accès à lui... C'est un débat éthique que Twitter devra avoir. »

Le Devoir

65 ANS SAISON 16/17

UNE PRÉSENTATION DU THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE EN COLLABORATION AVEC DIDIER MORISSONNEAU

MONSIEUR IBRAHIM

ET LES FLEURS DU CORAN

« UN HYMNE À L'AMOUR QUE SCHMITT INCARNE SUR SCÈNE AVEC BEAUCOUP DE TENDRESSE. » - JEAN SIAG, LA PRESSE

TEXTE ET INTERPRÉTATION ERIC-EMMANUEL SCHMITT

MISE EN SCÈNE ANNE BOURGEOIS

11 REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES DU 22 FÉVRIER AU 4 MARS 2017

RÉSERVATIONS : TNM.QC.CA 514 866-8668

ici artv

457

C'est le nombre de millions perdus par Twitter dans la dernière année.

CULTURE › MUSIQUE



En dépit de sa formation en musique, Leyla McCalla avoue avoir joué à l'oreille pendant des années.

SARRAH DANZIGER

ROOTS

Leyla McCalla,
un bijou
multicoloreL'artiste américaine aux racines
haïtiennes s'amène pour
la première fois au Québec

YVES BERNARD

Leyla McCalla est une artiste délicieuse avec une âme de la rue et ses mots sont ceux de la condition humaine, de Langston Hughes à Manno Charlemagne. Sa musique est à la fois élégante et sale, empreinte de ses racines américaines et haïtiennes, en jazz, en folk et en chanson créole. À cela, elle ajoute le sentiment cajun et l'esprit de La Nouvelle-Orléans, où elle vit depuis 2010. C'est une future grande, au même titre que sa complice Rhiannon Giddens, avec qui elle a partagé la destinée des magnifiques Carolina Chocolate Drops. La voici pour la première fois en tournée des petits lieux au Québec en trio.

« Si je suis contente de venir au Québec? J'en suis très excitée. Je m'intéresse beaucoup à la musique haïtienne et à la culture francophone. En plus, mon mari, Daniel Tremblay, vient de Chicoutimi. » De cette jeune femme se dégage une simplicité qui n'a rien à voir avec la cassette apprise pour plaire à un nouveau public. C'est une authentique New-Yorkaise qui avait vécu au New Jersey et à Accra, au Ghana, avant d'être formée au violoncelle et à la musique de chambre à l'Université de New York.

Dans la Grosse Pomme, elle cherchait à donner un sens à sa musique. Elle dit l'avoir trouvé à La Nouvelle-Orléans: « J'ai commencé dans les rues du quartier français avec un groupe de femmes et je me suis sentie libre comme jamais. En dépit de ma formation à l'école, j'ai joué à l'oreille pendant des années. J'ai immédiatement senti l'appel de la ville et j'ai redécouvert beaucoup de mes racines haïtiennes à partir de la culture louisianaise. Les deux sont très connectées. Autour de la révolution haïtienne, qui est la plus grande révolte des esclaves qui a mené à la première république noire de l'hémisphère occidental, plusieurs ont quitté le pays pour continuer à développer leurs plantations de canne à sucre en Louisiane. » Leyla McCalla joue de la

guitare depuis l'âge de dix ans. À La Nouvelle-Orléans, son violoncelle devient aussi rythmique que mélodique. Elle commence l'apprentissage du banjo ténor, tombe dans la marmite du jazz traditionnel et s'inspire aussi de l'esprit du *songwriting* américain. Elle fait une découverte majeure: la pluralité de la musique louisianaise, de Canray Fontenot au zydeco.

« J'ai commencé à écouter les frères Balfa. Puis, j'ai fait plus de recherches sur cette musique, j'ai appris la musique des frères Carrière et la tradition de la La La Music, un style plus bluesy, plus black, qui est arrivé avant le zydeco. J'ai appris à jouer tout cela sur un gros violon comme le mien. » Elle bluse son violoncelle, fait la rencontre des Carolina Chocolate Drops, apprend avec eux la vie de tournée, puis opte pour la carrière solo et lance *Varicolored Songs: A Tribute to Langston Hughes* pour lequel elle compose de la musique sur les mots du poète de la renaissance de Harlem: « C'était un peu comme un processus de divination qui s'est créé en lisant les signes et en me faisant confiance, admet-elle. Pour moi, il est LE black poet et tout ce qu'il a écrit à propos de la société et du racisme demeure vrai. J'ai ressenti l'importance de ne pas cantonner ses poèmes à des livres, mais de les chanter. »

Son plus récent disque, *A Day for the Hunter, A Day for the Pray*, un bijou, révèle un irrésistible mélange de spiritualité doucement rythmée, d'intimité engageante et de légèreté communicative avec des mots qui sonnent comme autant d'appels entre les cultures créole et américaine, pour en comprendre l'actualité.

Collaborateur
Le Devoir

En spectacle le 14 février au Verre bouteille à Montréal, le 15 février à la Bourse RIDEAU de Québec, le 16 février au Bal du Léopard à Québec, le 17 février au Beat & Betterave à Frelighsburg, le 18 février à La Chèvre de Saint-Adolphe-d'Howard.

« Pour moi, [Langston Hughes] est LE black poet et tout ce qu'il a écrit à propos de la société et du racisme demeure vrai »

Leyla McCalla

16 THÉÂTRE DENISE-PELLETIER 17
DIRECTION ARTISTIQUE CLAUDE POISSANT

ASSOIFFÉS

DE WAJDI MOUAWAD
8 AU 25 FÉVRIER 2017

Billets disponibles en journée - COMPLET en soirée

Partenaire de saison
Hydro Québec

MONTRÉAL EN LUMIÈRE
Bell

MISE EN SCÈNE ET COLLABORATION
AU TEXTE BENOÎT VERMEULEN

Avec Rachel Graton, Francis La Haye et Philippe Thibault-Denis
UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE LE CLOU

BILLETTERIE 514 253-8974 admission

CALQ Conseil de son enfance au Québec Québec
COUNCIL OF THE CITY OF MONTRÉAL
Partenaires
Patrimoine Canada Canadian Heritage
Conseil des Arts de la Ville de Montréal
Conseil québécois des arts

DanseCité 35 ans
la trace des créateurs

vous présente

Elle-moi.

D'UN BOUT DU MONDE À L'AUTRE

KATIA GAGNÉ | Traces-Hors-Sentiers

« Une œuvre de danse à échelle humaine brute et dynamique, parfois tranchante, parfois évanescence et poétique. »

Avec Ève Garnier, Johanne Madore, Lina Malenfant, Annie Roy, Lucie Vigneault + artistes invités

8. 9. 10. 11 + 15. 16. 17. 18 février 2017 – 20H

SCÈNES CONTEMPORAINES Théâtre La Chapelle | Scènes contemporaines
Billetterie 514. 843. 7738
www.danse-cite.org

f t i

Théâtre du Rideau Vert

« Un quatuor de virtuoses! » – LA PRESSE
« Une distribution de haut vol » – LE DEVOIR
« Du grand art. » – MATTY
« Un chef-d'œuvre que le Théâtre du Rideau Vert a bien raison de monter de nouveau. » – INFO-CULTURE.BIZ

avec SYLVIE DRAPEAU et DOROTHÉE BERRYMAN, CARL BÉCHARD, LUC BOURGEOIS, ROSINE CHOUINARD-CHAUVEAU, RÉMY GIRARD, DANIELE LORAIN

LA CANTATRICE CHAUVÉ SUIVIE DE LA LEÇON

Pièces d'Eugène Ionesco
Mise en scène Normand Chouinard

PRÉSENTÉ DANS LE CADRE DE MONTRÉAL EN LUMIÈRE

EN SUPPLÉMENTAIRES
1^{er} mars, 19h30 et 4 mars, 20h30
Matinée: 22 février, 12h30

DU 31 JANVIER AU 4 MARS 2017 | rideauvert.qc.ca

CALQ Conseil de son enfance au Québec Québec
COUNCIL OF THE CITY OF MONTRÉAL
Partenaires
Patrimoine Canada Canadian Heritage
Conseil des Arts de la Ville de Montréal
Conseil québécois des arts

f t i @rideauvert @rideauvertofficiel

GRAND PARTENAIRE QUÉBECOR

CULTURE › THÉÂTRE

Le temps retrouvé

Frédéric Dubois monte un texte australien évoquant une honteuse déportation d'enfants

MARIE LABRECQUE

La réalité historique que la pièce australienne *Ne m'oublie pas* rappelle — ou fait connaître — est proprement révoltante. Jusqu'au tard qu'en 1971, un programme créé par le gouvernement britannique a déporté des milliers d'enfants dans de lointains pays du Commonwealth, comme l'Australie. Ou le Canada. Des enfants parfois retirés de leur milieu familial sous des allégations mensongères. Une manière de peupler les anciennes colonies, et souvent de fournir une main-d'œuvre bon marché. « *C'était de l'esclavagisme* », résume Frédéric Dubois, qui signe ici une deuxième mise en scène à la Compagnie Jean Duceppe après l'expérience fructueuse d'*Ils étaient tous mes fils*.

Le protagoniste de la pièce écrite par Tom Holloway est l'une des malheureuses victimes de cette « arnaque ». Il fut arraché à quatre ans à une mère célibataire pauvre qui pensait qu'il serait élevé par une bonne famille en Angleterre, et non pas exploité dans une ferme à l'autre bout du monde. À 50 ans, Gerry (François Papineau) découvre qu'il n'est pas orphelin comme il l'avait toujours cru. Et qu'un fonds spécial lui offre la possibilité d'aller rencontrer sa mère (Louise Turcot) à Liverpool. Sa propre fille (Marie-Eve Milot) voit dans ces retrouvailles une ultime tentative de comprendre cet alcoolique empli de colère. Et peut-être de reconstruire les ponts.

Ne m'oublie pas expose les ravages provoqués par cette identité dérobée, la difficulté de se fixer quand on ignore d'où l'on vient. Cette coupure entre parents et enfants crée un décalage et provoque des effets pervers sur les générations suivantes, ajoute Frédéric Dubois. Le créateur a surtout été allumé par la réflexion sur le temps que porte ce récit d'un être qui, en une semaine, est rattrapé par 50 années de vie. « *C'est un mystère, parce que le temps est quelque chose sur lequel les personnages n'ont aucune prise. Il est intéressant de penser aux effets du temps sur les souvenirs et les relations humaines.* »

Il y a vu de stimulants défis de mise en scène : « *Comment illustrer le passage du temps sans devenir trop démonstratif? Comment inscrire ce décalage dans les corps? Le texte permet cette réflexion parce qu'il comporte beaucoup d'ouverture.* » Hachurée comme du Mamet, avec des phrases incomplètes qui re-



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Frédéric Dubois estime que ses rôles de metteur en scène et de directeur de la section française de l'École nationale de théâtre se nourrissent l'un et l'autre, lui permettant de réfléchir tout en poursuivant sa pratique.

flètent la difficulté de Gerry à s'exprimer, la pièce est aussi trouée de nombreux silences. Des pauses que le metteur en scène s'est plu à étirer.

« *Il y a un piège dans le texte, c'est de tomber dans le sentimentalisme. J'essaie d'éviter ça le plus possible, mais comme Louise Turcot le dit, je ne pourrai pas complètement y échapper: c'est un texte d'émotions, de grandes révélations qui déchirent. On les joue, mais j'essaie d'éviter les gestes illustratifs.* »

L'autre élément qui permet de contourner la sensiblerie, c'est le caractère rude du protagoniste, un être méfiant qui

« *s'est fait mentir toute sa vie* ». Le spectacle ne recule pas devant sa violence. « *Pendant 40 minutes, il est vraiment antipathique. C'est ce qui est beau dans la façon dont le personnage est écrit: il ne se rend pas compte qu'il devient attendrissant, qu'il chemine. François Papineau est la bonne personne pour le jouer: c'est un acteur qui nuance énormément et qui nourrit beaucoup les détails.* »

Former les esprits

Le nouveau directeur de la section française de l'École nationale de théâtre (ENT), un poste qu'il assume seul depuis

le départ de Denise Guilbault en décembre dernier, tient à poursuivre sa pratique. « *Je pense que c'est très important d'envoyer le signal aux étudiants que je me commets, que moi aussi je continue de réfléchir sur le terrain. Je n'y vois que des avantages. Je fais ce métier depuis 20 ans et ça me permet de ralentir, d'en faire moins et de le faire mieux, probablement. Je suis meilleur ici parce que je répète chez Duceppe, et je suis meilleur en répétitions parce que je suis ici.* »

Notre rencontre a lieu trois jours après l'attentat à la mosquée de Québec. Ce tragique

événement a bien sûr ébranlé le natif de Cap-Rouge (il a fréquenté, une décennie plus tôt, la même école que le tueur présumé). Et il confirme la mission que Frédéric Dubois entend imprimer à l'ENT. Celle d'une école d'art, à l'opposé de la vision utilitariste que certains voudraient donner aux institutions du savoir.

« *Compte tenu de ce qui se passe dans le monde, de ce qu'on entend sur les "faits alternatifs" et de l'approximation dans la pensée* », le directeur juge d'autant plus important de ne pas mettre l'École seulement au service des besoins

« *Une école de théâtre apprend à faire du théâtre, une école d'art apprend à réfléchir. Je pense que j'ai la possibilité ici d'être plutôt radical — je déteste utiliser ce mot cette semaine — en apprenant aux étudiants à non seulement devenir des artistes, mais aussi des adultes, des citoyens, à élargir leur pensée.* »

Frédéric Dubois, à propos de l'École nationale de théâtre qu'il dirige

du milieu artistique. « *Une école de théâtre apprend à faire du théâtre, une école d'art apprend à réfléchir. Je pense que j'ai la possibilité ici d'être plutôt radical — je déteste utiliser ce mot cette semaine — en apprenant aux étudiants à non seulement devenir des artistes, mais aussi des adultes, des citoyens, à élargir leur pensée.* »

Bref, on veut transmettre une ouverture d'esprit au lieu de juste former des praticiens. « *Il s'agit de donner plus de temps, de briser dans les mentalités des réflexes d'efficacité, de performance. C'est important que [les diplômés] soient prêts à répondre au monde dans lequel ils vont vivre.* »

Collaboratrice
Le Devoir

NE M'OUBLIE PAS

Texte de Tom Holloway. Traduction de Fanny Britt. Mise en scène de Frédéric Dubois. Au théâtre Jean-Duceppe, du 15 février au 25 mars.

F T A

Danse + Théâtre

Le festival s'échauffe du 25 mai au 8 juin 2017

Cinq spectacles grandioses Réservez maintenant!

514 844 3822
1 866 984 3822
fta.ca

ICI artv

LA VITRINE .COM VOTRE GUICHET CULTUREL

« Un spectacle 5 étoiles... Déroutant et hypnotisant »
L'Express

Caída del cielo
Rocío Molina
Séville
7 + 8 juin
Monument-National

Wycinka Holzfällen
Des arbres à abattre
Krystian Lupa
Vratislavie
2 + 3 juin
PDA
Théâtre Jean-Duceppe

« Impossible de ne pas en sortir ébranlé »
Jeu

100% Montréal
Rimini Protokoll
Berlin
25 au 28 mai
PDA
Théâtre Jean-Duceppe

Étonnant et jubilatoire

« Un chef d'œuvre »
Le Monde

Une fête sombre et cathartique

La fureur de ce que je pense

Nelly Arcan + Marie Brassard
Montréal
3 au 5 juin
Usine C

Some Hope for the Bastards
Frédéric Gravel
Montréal
1 + 2 juin
Monument-National

CULTURE › MUSIQUE

La macédoine des cultures

L'ONJ ouvrira le minifestival Jazz en rafale

SERGE TRUFFAUT

La ronde printanière du jazz vient de s'annoncer. Voilà en effet que la 17^e édition de Jazz en rafale est à l'horizon du court terme. Plus exactement, les 18, 23, 24 et 25 mars, sept spectacles inscrits à l'affiche de cet événement seront présentés comme d'habitude à L'Astral.

De cette programmation, on retient tout d'abord la présence de L'Orchestre national de jazz (ONJ), le 18 mars. Autrement dit en ouverture de ce minifestival. Pour cette occasion, les architectes de l'ONJ ont remis les clés du chef d'orchestre à François Rousseau qui, malin comme 800 hommes assis, a invité le pianiste... Aaron Parks! Oui, oui, le pianiste à la vivacité sans pareille, le pianiste du quartet incontournable, soit James Farm, avec notamment le saxophoniste Joshua Redan, sera présent. Mieux, l'ONJ va interpréter certaines de ses compositions ainsi que celles du Canadien Kenny Wheeler, très admiré de son vivant par ses pairs.

Au cas où on ne le saurait pas, l'ONJ est une assemblée de gros calibres, de cadors, non pas montréalais, québécois ou canadiens, car cela re-



SOURCE JAZZ EN RAFALE

Aaron Parks sera de la soirée d'ouverture à l'invitation de François Rousseau.

viendrait à les limiter dans un espace précis et donc à réduire le calibre du gros... On suit? Non. C'est pas grave. Retenons tout de même que l'ONJ, c'est entre autres Frank Lozano, Alexandre Côté et Jean-Pierre Zanella aux saxophones. Aaron

Doyle et Jocelyn Couture aux trompettes, Jean-Nicolas Trottier et Taylor Donaldson aux trombones... Bref, ils seront 16. En clair, ça va décapoter les neurones.

Le 23 mars, le quartet animé par le fin pianiste François Bourassa, le saxophoniste artisan des ponctuations profondes André Leroux, le batteur Greg Ritchie et le contrebassiste Guy Boisvert sera au programme. Le même soir, le Rafael Zaldivar Afro-Cuban Revival occupera la scène afin d'y décliner les singularités du folklore cubain.

Le 24 mars, l'Auguste Quartet, fondé par le contrebassiste Alain Bédard, cheville ouvrière de Jazz en rafale et fondateur également de l'étiquette Effendi, amorcera la soirée, suivi par le pianiste Félix Stüssi et les Malcomodes, qui s'appellent en fait Daniel Lessard à la contrebasse et Pierre Tanguay, le batteur des subtilités. Pour mener à bien son aventure, Stüssi a invité l'immense tromboniste Ray Anderson, la chanteuse Sonia Johnson, les saxophonistes Jean Derome et André Leroux, ainsi que le trompettiste Jacques Kuba Séguin.

Enfin, le 25 mars, une formation du Luxembourg, le Reis-Demuth-Wiltgen Trio, va précéder un quartet regroupant, entre autres, deux poids lourds: le saxophoniste Yannick Rieu et le pianiste français Pierre de Bethmann, qui a accompagné aussi bien Aldo Romano que Philip Catherine, Stéphane Belmondo ou Meredith Ambrosio.

Collaborateur
Le Devoir



JAMIE JAMES MEDINA

Sampha a créé un disque parfois émouvant, gorgé de tristesse, de résignation et d'angoisse.

La métamorphose de Sampha

Le Londonien délaisse l'ombre des stars de la pop et du rap, propulsé par son brillant *Progress*

PHILIPPE RENAUD

Sept ans après s'être fait un prénom sur la scène électronique *underground* avec deux mini-albums sagaces et séducteurs, et après avoir été la caution néo-soul sophistiquée au service de stars de la pop et du rap telles que Kanye West, Solange ou Drake, l'auteur, compositeur, producteur et interprète londonien Sampha Sisay assume enfin d'être au-devant de la scène avec *Progress*, brillant premier album paru la semaine dernière qui le mène ce samedi soir au théâ-

tre Corona. Entretien dans l'autobus à l'orée de la consécration que nous anticipons.

Insistons: ce *Progress* est une merveille. Le genre d'album qu'on garde déjà de côté en vue des bilans de fin d'année. Au registre «nouvelle soul sauce électro», Sampha parvient à s'élever tant en substance que sur la forme. Un admirable recueil de chansons d'abord, une perle d'ingénierie sonore ensuite, deux forces qui s'équilibrent pour donner un disque parfois émouvant, gorgé de tristesse, de vulnérabilité, de résignation et d'angoisse.

On l'avait vu venir. Avec le EP *Sundanza* (2010), Sampha faisait surtout la démonstration de son talent manifeste pour la construction de *grooves* house/garage, sa présence vocale paraissant plus timide, enfouie sous les synthés et les ponctions de basse. Son second mini-album, *Dual*, paru en 2013, constituait la promesse des grandes chansons à venir: la mélancolique *Beneath the Tree*, la pétillante et dansante *Without* et, plus loin, le piano dominant de la ballade atmosphérique *Indecision*, tout ça nappé de la voix singulière, soyeuse et claire, de l'interprète. *Progress* nous permet aujourd'hui de mesurer l'évolution du musicien de 28 ans, maintenant prêt à faire face à son public.

«Le plus long pour moi fut d'assumer le rôle», dit Sampha qui, mettant sa propre carrière solo en suspens, est devenu le collaborateur attitré du producteur électronique anglais SBTRKT (Aaron Jerome) — il l'accompagnait d'ailleurs sur scène lors de son concert programmé durant l'édition 2012 du festival Osheaga. «J'ai attendu d'être vraiment confortable avec moi-même, avec l'idée de me présenter sous mon vrai nom, Sampha, et aussi avec le son et le ton de ma voix», dont on peut apprécier la maîtrise aujourd'hui acquise en réécoulant ses premiers enregistrements. «Je crois qu'il m'a fallu me débarrasser d'une certaine naïveté qui transparissait dans ma manière de chanter.»

Un sain recul

Au bout du téléphone sur la route près de Washington, première escale de sa tournée nord-américaine, Sampha Sisay convient donc qu'il aura mis du temps pour offrir ce premier album: «C'est vrai, un bon deux ans et demi de travail,

entre le printemps 2014 et l'an dernier, raconte-t-il d'une voix réservée. Tout fait «from scratch», ou presque: j'avais déjà commencé à composer deux ou trois chansons, dont *Under et Timmy's Prayer*, coécrite avec Kanye West, qui l'avait invité à travailler sur l'album *The Life of Pablo*. Le reste s'est écrit en studio: Sampha joue de tous les instruments et signe la production électronique, avec les bons conseils de son réalisateur, Rodaidh McDonald, qui a notamment coréalisé le récent *I See You de The XX*.

Ces deux dernières années ont été assez troublées pour le jeune homme: la convalescence de sa mère de suites d'un cancer, une trop brève rémission avant presque deux ans de combat, perdu en 2015. Sampha Sisay a su transformer l'épreuve en inspiration.

Ce sera sans doute étrange de monter sur scène pour chanter ces chansons enregistrées à un moment difficile de sa vie, acquiesce-t-il. «Je ne ressens plus la tristesse de la même manière lorsque je m'apprête à donner un concert avec ces chansons, dit Sampha. Il y a beaucoup de bonnes choses qui m'arrivent présentement, je me sens dans un autre état d'esprit. Moins de douleur, moins de lourdeur. Avec le recul, par ailleurs, j'arrive à trouver quelque chose de positif dans ces dernières années. J'ai toujours en mémoire les sentiments, les émotions, qui m'ont habité alors, mais je les exprime avec un sain recul aujourd'hui.»

Le concert de ce soir promet ainsi de nous en faire vivre de toutes les couleurs. «Si j'espère que les gens dansent ou écoutent patiemment le concert? Honnêtement, je n'en sais trop rien encore, dit Sampha. Les deux en même temps, je crois, puisque les émotions que je tente de porter sur scène sont très variées...»

Pardon de devoir le demander, Sampha, mais voici: êtes-vous heureux, aujourd'hui? Il prend quelques secondes pour réfléchir. «Ouais, je le suis. J'ai fini par comprendre que l'important était de ne pas s'accrocher indéfiniment à sa tristesse. You need to let it go», et sans doute que de la coucher sur disque aide à mieux tourner la page. «Ça va bien, aujourd'hui.»

Collaborateur
Le Devoir

Présentateur officiel

Desjardins
Coopérer pour créer l'avenir

12^e FESTIVAL de CASTELIERS
MARIONNETTES
POUR ADULTES ET ENFANTS
8 AU 12 MARS 2017

Durant la semaine de relâche,
la marionnette prend le devant de la scène!

ŒUVRE ORIGINALE: DANIEL BUTCHER - PHOTO: MARC GIBERT / ADECOMA

festival.casteliers.ca

THEATRE OUTREMENT Montréal
Billetterie: 514 495-9944

Partenaires: Patrimoine canadien, Canadian Heritage, Conseil des arts du Canada, Canada Council for the Arts, Québec, CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL, Montréal, LE DEVOIR

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN
YANNICK NÉZÉT-SÉGUIN

Desjardins
PARTENAIRE PRINCIPAL

Découvrez
Les beautés de la nature

WAGNER
LE VAISSEAU FANTÔME, OUVERTURE
HARTERY/DAVID/WARE/SUNABACKA/
É. CHAMPAGNE DE NATURA SONORUM
SIBELIUS SYMPHONIE N° 7
TCHAIKOVSKI LA TEMPÊTE

Billets à partir de 28\$*

Jean-François Rivest chef

VENDREDI 24 FÉVRIER, 19 H 30
MAISON SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

* Taxes et frais de service en sus.

placedesarts.com

Partenaires: CALO, Centre des congrès de Québec, Ville de Québec, Montréal, LE DEVOIR

13 FÉV. 2017
DE 8H30 À 17H
AU CENTRE DES CONGRÈS DE QUÉBEC

PROCUREZ-VOUS UN BILLET!
RIDEAU-INC.QC.CA

NUMÉRIQUE ET ARTS DE LA SCÈNE

Québec, Centre des congrès de Québec, Ville de Québec, Québec numérique, Rideau

CULTURE › MUSIQUE

Jordi Savall cultive la fierté du disque

Le musicien catalan façonne un legs discographique unique en son genre

Avec son programme *Venise millénaire*, Jordi Savall a une nouvelle fois rassemblé, en une véritable communion musicale, un auditoire d'horizons très divers. Le musicien catalan façonne également, avec grand soin, un legs discographique unique en son genre qui touche de la même manière. Survolez ses plus récentes parutions.

CHRISTOPHE HUSS

Leur projet *Venise millénaire*, qui a récemment conquis Carnegie Hall quelques jours après sa première nord-américaine à Montréal, Jordi Savall et ses musiciens l'ont déjà immortalisé pour une parution discographique attendue en fin d'année 2017. Il s'agira d'un livre-disque, tout comme *Les routes de l'esclavage*, un projet que Savall a proposé à Montréal à l'horizon 2018.

Jordi Savall fut le premier à anticiper les mutations du marché de la musique enregistrée et à créer, dès 1998, sa propre étiquette de disques, Alia Vox, afin d'en piloter lui-même la politique artistique et d'en maîtriser la qualité éditoriale. Nous n'avons ces dernières années pas été mis au courant de l'activité éditoriale d'Alia Vox, au point de nous imaginer que le label n'était plus disponible au Canada. Impression erronée, puisque, en marge du concert, plusieurs parutions nous sont parvenues de la part du distributeur Pelléas.

Rééditions

La discographie de Jordi Savall s'enracine dans les années 1970 chez EMI, au sein de la collection « Reflexe », le pendant d'Archiv, le catalogue de musique ancienne de Deutsche Grammophon. Ces parutions permettent alors aux mélomanes de découvrir la musique espagnole, du Moyen Âge au baroque.

L'avant-Alia Vox, et quasiment toute la production parue en CD, est néanmoins associée à Astrée, l'étiquette créée par Michel Bernstein. Jordi Savall a racheté le fonds Astrée, qu'il réédite au compte-goutte, après une remastérisa-

tion soignée, dans le cadre d'une collection intitulée « Alia Vox Héritage ».

Les dernières reprises commentées dans *Le Devoir* avaient été, à l'été 2014, *Alcione* de Marais, *Recercadas* d'Ortiz et *Lachrymae* de Dowland, trois piliers du catalogue Savall.

Dans le même esprit, le musicien a publié, depuis, une *Symphonie héroïque* de Beethoven (1994, AVSA 9916) assez agitée et sans lendemain, son *Orfeo* de Monteverdi, orchestralement suprême mais à la distribution inégale (2202, 2 SACD AVSA 9911), ainsi qu'une compilation dédiée à sa défunte épouse, Montserrat Figueras (*La voix de l'émotion II*, 1 SACD + 2 DVD, AVDVD 9904).

Contrairement à la fournaise précédente, ce ne sont donc pas les rééditions qui attirent notre attention.

Livres-disques

Les livres-disques, projets de prestige de Jordi Savall, documentent la démarche philosophique et humaniste du musicien. La dernière parution commentée ici (octobre 2014) fut *Bal-Kan*. En attendant *Les routes de l'esclavage*, deux livres s'ajoutent à la collection.

Guerre et paix, 1614-1714 (AVSA 9908) balaie musicalement le siècle précédant la fin de la guerre de succession d'Espagne en 1714 (paix d'Utrecht). Débutant par l'attaque des Ottomans contre les Hongrois en 1613 et le massacre des juifs à Francfort en 1614, cette période, qui comprend la guerre de Trente Ans, est une succession de conflits, d'invasions et de massacres. Le projet musical majeur est très majoritairement occidental et baroque, cœur du répertoire de Savall.

Un autre livre-disque, tout aussi fascinant, *Ramon Llull,*



DAVID IGNASZEWSKI

Jordi Savall a été le premier musicien à créer, dès 1998, sa propre étiquette de disques, Alia Vox, pour anticiper les mutations du marché de la musique enregistrée.

1232-1316, ressuscite la figure d'un philosophe et théologien. Grand voyageur, Ramon Llull se signale, aux yeux de Savall, par sa « proximité avec le monde musulman, [qui] lui donnera une vision exceptionnelle de cette religion et de cette culture [et] le différenciera de tous les intellectuels européens de son temps ». Llull est le prétexte de Savall pour explorer la Catalogne médiévale (« une époque de splendeur culturelle, marquée par la coexistence (pas

toujours pacifique) des trois cultures religieuses de son temps: la chrétienne, la musulmane et la juive »), la musique étant entrecoupée de récits traduits en français dans l'ouvrage.

Nouveautés

Ce qui surprend dans les récentes parutions, c'est la vitalité redoublée du musicien, qui enchaîne les projets plus convainquants les uns que les autres.

Pour les plus accros, il y a un disque beau et austère, *La*

lira d'Espéria II (AVSA 9907), où Savall, accompagné de per-

cussions, joue de la vièle, du rebec et du rebab. Vingt ans après le volume 1 consacré à la vièle médiévale, Savall se penche sur le répertoire de Galice. Sauf erreur, le volume 1 paru en 1996 n'a pas été ré-édité sur étiquette Alia Vox.

Ceux qui aiment les parcours musicaux œcuméniques de Savall seront fascinés par *Granada, 1013-1502*, un concert enregistré en 2013 d'un programme imaginé pour célébrer le millénaire de la fondation du royaume de Grenade en une « évocation historique et musicale de cinq siècles de vie d'une des villes les plus importantes et les plus admirées de l'Andalousie musulmane ». C'est un album dont émane une puissance hypnotique.

A ces parutions s'ajoutent quatre superbes disques « classiques », tous recommandables.

Le plus spectaculaire est *Les éléments* (2 SACD AVSA 9914), des musiques de tempêtes et d'orages signées Rebel, Locke, Vivaldi, Marais, Telemann et Rameau.

L'album consacré à Heinrich Ignaz Franz von Biber comprend la *Missa Salisburgensis*, couplée au fameux enregistrement de 2002 de la *Battalia à 10* (AVSA 9912).

Un programme *Dixit Dominus* (AVSA 9918), enregistré à Barcelone en 2015, associe Vivaldi, Haendel et Mozart, alors que *Magnificat* couple les œuvres ainsi nommées de Bach et de Vivaldi, augmentées d'un nouvel enregistrement par Pierre Hantaï du *Concerto pour clavecin BWV 1052*. L'album (AVSA 9909D) comprend un CD et un DVD.

Le Devoir

Savall en cinq disques choisis

Guerre et paix. Livre-disque, 2 SACD AVSA 9908

Granada, 1013-1502. SACD AVSA 9915

Ramon Llull, 1232-1316. Livre-disque, 2 SACD AVSA 9917

Les éléments. 2 SACD 9914

Biber: Baroque Splendor. SACD AVSA 9912

Productions SuperMusique présente en codiffusion avec DAME et LE VIVIER

25 ANS DE MUSIQUES NOUVELLES

D A M E
ARCHIVE/MÉMOIRE

8 PERFORMANCES

Fanfare Pourpour — Rémy Bélanger de Beauport

Joker: chorale bruitiste — Architek Percussion

La Nef — Dead Squirrels

Ensemble SuperMusique

+ 12 LANCEMENTS D'ALBUMS

Judi, 16 février 2017 • 19h à 24h

Le Vivier au Gesù
1200, rue de Bleury, Montréal

visitez levivier.ca

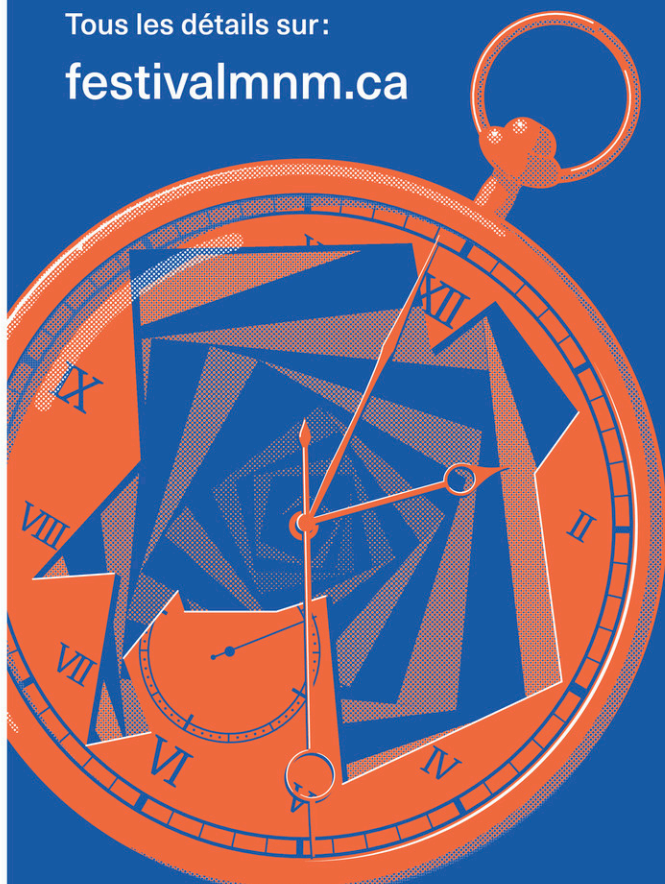
MINMI Montréal/
Nouvelles
Musiques

Retour vers le futur

Festival international
23 février – 4 mars 2017
8^e édition

Concerts, Événements spéciaux, Colloque,
Salon du festival, conférences, programmation
Jeunesse, activités familiales, etc.

Tous les détails sur:
festivalmnm.ca



SMCQ 50 ANS Société de musique
contemporaine du Québec

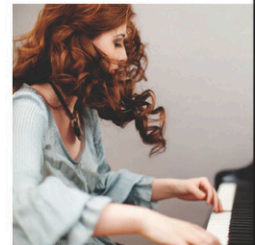
La Fondation Arte Musica
présente
16
17
SALLE
BOURGIE

NAREH ARGHAMANYAN
piano russe

Mercredi 15 février – 19h 30

TCHAIKOVSKI *Doumka, scène rustique russe*
BALAKIREV *Islamey, fantaisie orientale*
STRAVINSKI *Suite de L'Oiseau de feu*

Nareh Arghamanyan marque les esprits par sa virtuosité
et son raffinement.



PHILHARMONIA
QUARTETT BERLIN

Vendredi 17 mars – 19h 30

Œuvres de BEETHOVEN,
CHOSTAKOVITCH et MOZART

L'un des plus grands quatuors à
cordes est de retour à Montréal.

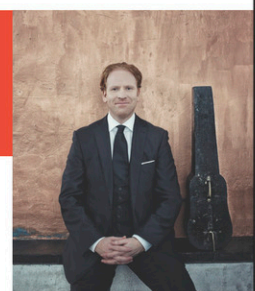
DANIEL HOPE
Mon hommage à Menuhin

Mardi 21 mars – 19h 30

Daniel Hope, violon
Vanessa Perez, piano

Œuvres de J. S. BACH, ENESCO,
MENDELSSOHN et WALTON

Daniel Hope rend hommage à son
mentor, le violoniste Yehudi Menuhin.



CONCERTS EN LIEN AVEC L'EXPOSITION CHAGALL DU MBAM



SHIKSA

Judi 23 février – 19h 30

Lara St. John, violon
Matt Herskowitz, piano

Des musiques folkloriques de la
diaspora juive d'Europe de l'Est,
des Balkans et du Caucase sont
réimaginées par ces deux virtuoses.

PARIS XX^e

Mercredi 8 mars – 19h 30

PENTAÈDRE quintette à vent
Amy Horvey, trompette
Maxim Bernard, piano

Le bouillonnement artistique de Paris,
ville d'adoption de Chagall, par
DEBUSSY, POULENC, RAVEL et SATIE



Billets et programmation complète
SALLEBOURGIE.CA • 514-285-2000

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTREAL

FONDATION ARTE MUSICA

Présenté par

TD

CULTURE › MÉDIAS

RADIO

SUITE DE LA PAGE E 1

«*En voyage, j'ai visité Berlin Community Radio et Rinse.fr en France. J'y ai rencontré des gens qui me ressemblent, qui ont les mêmes intérêts musicaux que moi*», raconte Aïsha Vertus, DJ et productrice webradio. Chez n10.as comme chez leurs consœurs de Londres, de New York, de Berlin ou d'Amsterdam, la programmation, essentiellement musicale, est imprévisible. La musique indépendante locale, du rock, de l'électronique, du rap, du free jazz, il n'y a pas de balises, pas de limites, pas de quotas. Vous pouvez tomber sur une heure de musique classique indienne

Chez nous, derrière chaque émission, il y a des gens, il y a des envies, des goûts musicaux, des intentions, pas un ordinateur qui décide de ce qui joue

le dimanche après-midi, sur du métal un autre soir, ou sur des grooves brésiliens des années 1960 et 1970 un vendredi après-midi par mois, gracieuseté d'Aïsha qui produit l'émission *Witches Brew*, chez n10.as, en plus de collaborer à Brooklyn Radio et à The Lot Radio, deux autres stations en ligne basées à New York. «*Si je fais de la radio en ligne, c'est pour la liberté de jouer ce que je veux*».

Les artisans de n10.as estiment que ces nouvelles stations sur le Web visent à offrir ce que les radios traditionnelles, hormis quelques fréquences (CISM et CKUT à Montréal, CHYZ et CHOQ à Québec, par exemple) n'offrent plus: une vraie diversité musicale à la mesure des besoins de mélomanes de mieux en mieux informés et exigeants.

«*On est en 2017 et il n'y a même pas de station de musique urbaine à Montréal!*» déplore DJ Lexis, producteur depuis dix ans d'un podcast musical. Il sera dès cet été à la barre d'une émission radiophonique produite et diffusée sur le Web en direct depuis les studios du Centre Phi, en plus de représenter au Canada Worldwidefm.net, webradio fondée par l'influent DJ britannique Gilles Peterson. «*Ce qui est drôle, c'est que ce genre d'expérience radiophonique est encore plus important ici, à Montréal, qu'à Londres, disons. Là-bas, même la radio commerciale est "écœurante", mais les Britanniques sont tellement exigeants dans leurs goûts musicaux qu'il y a encore de la place pour des stations comme NTS, Soho Radio London et RadarRadio.*»

Au Québec, les radios musicales tradition-



The Lot Radio, qui émet depuis un conteneur aménagé et stationné sur un terrain vague à Brooklyn, aux limites des quartiers Greenpoint et Williamsburg.

nelles sont frileuses, estime-t-il, et nuisent à la diffusion du travail des musiciens. «*Imagine seulement l'impact sur les goûts du public québécois si nous avions seulement eu une Radio Nova [parisienne]... Même si leur programmation est aujourd'hui plus diluée*», ça demeure encore supérieur à ce qu'on peut trouver sur les ondes québécoises, croit Charpentier.

Esprit d'équipe

Établi à Brooklyn depuis six ans, le Bruxellois d'origine François Vaxelaire était aussi un audi-

teur avide des NTS et Red Light Radio. «*Or, à New York, il n'y avait aucune radio qui m'excitait autant que ces radios européennes*, raconte-t-il. Tous les DJ que j'adore et que je connais ne jouaient pas à la radio ici. Ce n'était pas normal.»

Après neuf mois de planification, il lançait en février 2016 The Lot Radio, qui émet depuis un conteneur aménagé et stationné sur un terrain vague à Brooklyn, aux limites des quartiers Greenpoint et Williamsburg. Le lieu est devenu un point de rendez-vous et de rencontres, non seulement pour les DJ et les animateurs impli-

qués dans la station, mais aussi pour les résidents du quartier qui s'y retrouvent pour prendre un café au kiosque de la station. La vente de pâtisseries, de *lattes* et, bientôt, de bières finance intégralement le fonctionnement de la station, férocement indépendante.

«*Nous avons offert à ces DJ, issus de différentes scènes [et de divers styles musicaux] de New York, une plateforme*», ce qui constitue déjà un élément constructif de l'initiative, dit Vaxelaire. «*De plus, je crois qu'une génération de mélomanes avait déjà décroché de la radio traditionnelle. Personnellement, je ne découvrais plus de musique à la radio. Je la trouvais sur les blogues, sur des forums de discussion. Puis sont arrivés Spotify et les autres, et soudainement des millions de chansons disponibles sans avoir à les dénicher sur les blogues. La musique est désormais accessible à n'importe qui, mais le problème demeure: comment trouver ce qui me branche? Je crois que la radio en ligne est une solution à la nécessité d'avoir ce qu'on appelle des "curateurs", des gens qui savent de quoi ils parlent, qui dénichent des perles et les partagent.*»

L'émergence récente de ces nouvelles radios en ligne pourrait également être perçue comme une réponse à la «*playlist*», les sélections musicales, parfois déterminées par algorithmes, qui alimentent les programmations des radios FM ou qui sont proposées sur les sites d'écoute en continu lorsqu'on demande de la musique pour faire du ménage ou du jogging, par exemple.

Paradoxe: en cette ère numérique, pendant que des ordinateurs programment de plus en plus les chansons à la radio traditionnelle à partir d'une sélection prédéterminée, ce sont des humains qui assurent la sélection musicale dans les radios en ligne.

«*Ce sens de la communauté qui anime les radios en ligne va à l'encontre de la notion de "playlist"*, explique Mason Windels. *Chez nous, derrière chaque émission, il y a des gens, il y a des envies, des goûts musicaux, des intentions, pas un ordinateur qui décide de ce qui joue. Internet peut paraître aliénant: tant de contenu, tant de choses à lire, à écouter. Peut-être que la radio faite par des gens permet, au contraire, de créer un lien avec l'auditeur qui, en retour, a le sentiment d'être impliqué et concerné par le projet.*»

«*Il y a beaucoup de musique à partager, et beaucoup de gens qui ont différents goûts musicaux*, ajoute son collègue Tam. *La radio implique les gens, les attire dans un lieu et leur permet de se rencontrer, ce qui génère de nouveaux projets, de nouvelles idées. Nous, on offre une plateforme pour qu'ils expriment ça.*»

Collaborateur
Le Devoir

20^e Prix Opus

WWW.PRIXOPUS.QC.CA

LE CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA MUSIQUE FÉLICITE LES LAURÉATS DES PRIX OPUS 2015-2016

Réécoutez le segment d'émission du lundi 6 février 2017 consacré au 20^e gala des prix Opus présenté sur les ondes d'ICI Musique dans le cadre des *Soirées classiques*.

Animation : Mario F. Paquet. Réalisation : Lorraine Chalifoux

Concert de l'année – Montréal

THE TRIALS OF PATRICIA ISASA, Chants Libres, Pauline Vaillancourt, mise en scène, 19, 20 et 21 mai 2016

Le Conseil des arts de Montréal a remis 3000 \$ au récipiendaire de ce prix.

Concert de l'année – Québec

GARCÍA ALARCÓN DIRIGE WATER MUSIC, Les Violons du Roy, Leonardo García Alarcón, direction, 19 mai 2016

Concert de l'année – régions

VUES D'ESPAGNE, Concerts aux Îles du Bic, 10 août 2016

La Fabrique culturelle a offert au récipiendaire de ce prix l'enregistrement d'une capsule à diffuser sur la plateforme culturelle web de Télé-Québec (une valeur de 5000 \$).

Concert de l'année – musiques médiévale, de la renaissance, baroque

BACH ET LES BERNARDINI, Arion Orchestre Baroque, Alfredo Bernardini, hautbois et Cecilia Bernardini, violon, co-directeurs, 12, 13 et 14 février 2016

Concert de l'année – musiques classique, romantique, postromantique, impressionniste

DANG THAI SON – INAUGURATION DU PIANO ÉRARD, Fondation Arte Musica, 10 février 2016

Concert de l'année – musiques moderne, contemporaine

THE TRIALS OF PATRICIA ISASA, Chants Libres, Pauline Vaillancourt, mise en scène, 19, 20 et 21 mai 2016

Concert de l'année – musiques actuelle, électroacoustique

INSTRUMENTS OF HAPPINESS – 100 GUITARES ÉLECTRIQUES, BW Musique (Bradyworks), Tim Brady, Joane Héту, direction, 9 avril 2016

Concert de l'année – jazz et musiques du monde

«**HOME MONTREAL**», Beth McKenna Jazz Orchestra, Beth McKenna, direction et composition, 24 mars 2016

Création de l'année

ADAGIO, ARIOSO, Denis Gougeon, Le retour de l'enfant prodige et l'univers romantique, Orchestre de chambre I Musici de Montréal, 5 mai 2016

Concert de l'année – répertoires multiples

DES TÉNÈBRES À LA LUMIÈRE... PUISSANCE ET INTÉRIORITÉ, Orchestre de chambre I Musici de Montréal, Jean-Marie Zeitouni, direction, 25 février 2016

Production de l'année – jeune public

LE BAL DES ENFANTS – L'AVENTURE ESPAGNOLE DE DON QUICHOTTE, Kent Nagano, direction, Orchestre symphonique de Montréal, 27 février 2016

Le ministère de la Culture et des Communications du Québec a remis 5000 \$ au récipiendaire de ce prix.

Disque de l'année – musiques médiévale, de la renaissance, baroque

PARDESSUS DE VIOLE, Mélisande Corriveau, Eric Milnes, ATMA Classique

Disque de l'année – musiques classique, romantique, postromantique, impressionniste

INTÉGRALE DES CONCERTOS POUR VIOLON DE SAINT-SAËNS, Orchestre symphonique de Montréal, Andrew Wan, violon, Kent Nagano, chef d'orchestre, ANALEKTA

Disque de l'année – musiques moderne, contemporaine

L'AIGLON, Orchestre symphonique de Montréal, Kent Nagano, chef d'orchestre, A.-C. Gillet, M. Barrard, É. Dupuis, P. Sty, P. Charbonneau, I. Bell, T. Duncan, J.-M. Richer, H. Guilmette, M.-N. Lemieux, J. Boulianne, K. McLaren, Chœur de l'OSM, Andrew McGill, ANALEKTA

Disque de l'année – musiques actuelle, électroacoustique

NÉBULEUSES, Beta Lyræ (Terri Hron et Cléo Palacio-Quintin), DAME/Ambiances Magnétiques

Disque de l'année – jazz et musiques du monde

ENTRE FÉLIX ET DJANGO, Christine Tassan et Les Imposteurs (Lise-Anne Ross, Martine Gaumont, Blanche Baillargeon), Les Productions des Imposteurs

Article de l'année

«**MARC-ANTOINE CHARPENTIER AU RISQUE DE LA MISSION ABÉNAQUISE DU CANADA**», Paul-André Dubois, *Bulletin Charpentier 4 / CMBV*, 2014, p. 21-37

Prix hommage

JACQUES CLÉMENT

Compositeur de l'année

ANDRÉ HAMEL

Le Conseil des arts et des lettres du Québec a remis 10 000 \$ au récipiendaire de ce prix.

Découverte de l'année

BOP / BALLET-OPÉRA-PANTOMIME

FORDIA a remis 2500 \$ au récipiendaire de ce prix.

Diffuseur spécialisé de l'année

CLUB MUSICAL DE QUÉBEC – 125 ANS

Diffuseur pluridisciplinaire de l'année

THÉÂTRE DE LA VILLE

Directeur artistique de l'année

JOANE HÉTU ET DANIELLE PALARDY ROGER – PRODUCTIONS SUPERMUSIQUE, 36^e SAISON

Événement musical de l'année

ANNÉE JEAN DEROME – 2015-2016

Interprète de l'année

JULIE BOULIANNE

Le Conseil des arts du Canada a remis 5000 \$ au récipiendaire de ce prix.

Rayonnement à l'étranger

CHARLES RICHARD-HAMELIN

CULTURE DE VISU

ENTREVUE

Klotz et Perceval, militants de cinéma

Les oubliés et pourchassés sont au cœur de leur travail, qui croise film et exposition

JÉRÔME DELGADO

La «Jungle» de Calais, ces camps montés — puis détruits — dans le nord de la France pour les fuytifs de multiples conflits, fera l'objet d'un documentaire des réputés Nicolas Klotz et Elisabeth Perceval. Pas un reportage où défilent les témoignages dramatiques. Davantage un film intime. Ses auteurs se sont à ce point mêlés aux migrants qu'ils ont été rebaptisés: Mama Jungle et Baba.

Ils affirment se battre pour «un cinéma plus juste» et se considèrent comme des «militants du cinéma» — et non des militants politiques. Nicolas Klotz et Elisabeth Perceval, couple dans la vie et au travail, occupent une place à part dans le septième art français, flirtant avec l'essai social, la fiction humaniste et... les arts visuels. Un programme mutant, entre projection de films et exposition d'installations, leur est consacré à Montréal. Deux ans avant Paris et le centre Pompidou.

Les clandestins et les rejetés de la société sont au cœur de leur cinéma. Si leurs films sont enveloppés d'une grande cape sociale, des fortes doses d'oni-risme, des fuites dans l'imaginaire, les éloignent cependant des frères Dardenne.

Eux-mêmes se réclament de différentes lignées, de Chaplin, Bresson, Lynch, comme de Godard ou Herzog. Quand la paire Klotz-Perceval milite, c'est aussi pour une liberté créatrice sans bornes.

«On se bat pour un cinéma qui reste innovant, qui tente de décrire le monde contemporain avec les moyens qui lui sont propres», dit le réalisateur, qui travaille de préférence avec une petite caméra. La proximité avec ses sujets permet d'établir, souhaite-t-il, «un autre rapport au spectateur que s'il ne faisait que consommer du cinéma».

Actif depuis les années 1980 — lui à la réalisation, elle au scénario, quand ils ne font pas tout à quatre mains —, le duo a signé une cinquantaine d'œuvres, parmi lesquelles une trilogie «des temps modernes» consacrée aux sans-logement (Paria, 2000), aux sans-papiers (La blessure,



KLOTZ-PERCEVAL

Le gai savoir, Klotz-Perceval, 2016

2004) et aux riches (*La question humaine*, 2007). La Cinémathèque québécoise présentait une vingtaine de titres, affiche faste dont deux dernières soirées restent à venir (13 et 16 février).

Mais leur cinéma ne se vit pas seulement assis sur un fauteuil, comme en témoignent deux expositions, l'une aussi à la Cinémathèque, mais déjà démontée, l'autre en place jusqu'en avril à Dazibao.

«Ca reste du cinéma», dit Nicolas Klotz au sujet des trois installations à multiples écrans réunies au centre d'artistes du Mile-End. Depuis Paria, on travaille comme ça. On avait créé un site Internet où on mélangeait plein de choses. C'était comme une installation Web [intitulée *Asile de nuit*], puis on a fait une suite [*Asile de jour*].»

Pour Elisabeth Perceval, la forme installative permet offre «une jubilation différente». «On est dans l'éclatement de l'image, du son, dit-elle. La narration est libérée. À Dazi-

bao, on retrouve beaucoup de notre monde, nos passions, nos sensibilités.»

Un peu de Montréal

C'est sur l'invitation de Marie-Claude Loiselle, ex-rédactrice en chef de *24 Images*, que Klotz et Perceval ont fait le voyage à Montréal. Un séjour productif puisqu'il aura abouti à un troisième segment de *Lucile*, installation exposée à Dazibao.

Cette épopée géographique et temporelle, littéraire et musicale, entre la chaleur de Rio et la neige devant le silo à grains du Vieux-Montréal, est une prémisse pour un futur long-métrage sur l'histoire de l'esclavage. Tout comme les images de *Je sais courir, mais je ne sais pas m'enfuir*, une complexe installation à quatre écrans basée sur la répétition et le recommencement.

«Nos films sont réjouissants et scandaleux. On ne fait pas de films de bonne conscience», clame l'homme du couple.

«On provoque non pas pour culpabiliser le spectateur, mais pour dégager un regard différent sur les autres. On invite à laisser tomber les peurs», précise sa compagne.

C'est de ce côté de l'Atlantique qu'ils ont vécu l'attentat à la mosquée de Québec, qu'ils ont suivi les premiers gazouillis du président Trump. En ces temps de haine et de mots violents, leur provocation cinématographique est plus que nécessaire, estiment-ils.

Nicolas Klotz et Elisabeth Perceval tentent d'ouvrir une brèche pleine d'espoir. À l'instar du film exutoire *Vendredi 13*, réalisé sur fond de rock au lendemain du drame au Bataclan, à l'instar du projet dans la «Jungle», imprégné d'amitié.

Aussi complices soient-ils, Mama Jungle et Baba ne sont pas toujours sur la même longueur d'onde. En entrevue, leur sincérité a fait éclater un sympathique différend: l'un croit faire des films, l'autre du cinéma.

Pour lui, le cinéma est une industrie lourde, alors que «faire un film, c'est être extrêmement libre, dans la manière d'écrire, de tourner». Pour elle, c'est le contraire. «Un film, c'est un objet qui doit rapporter. Le cinéma, c'est ce qu'on a fait à Montréal. Une journée de répétition, une journée de tournage. On a créé un dispositif de narration, on l'a monté, on l'a

présenté. C'est très léger, c'est notre cinéma», suggère-t-elle.

Collaborateur
Le Devoir

NICOLAS KLOTZ ET ELISABETH PERCEVAL
Dazibao, espace 109, jusqu'au 1^{er} avril, et en rétrospective à la Cinémathèque québécoise, jusqu'au 16 février.

Faites-vous la saison belle!
Soyez au rendez-vous
le dimanche 26 mars à MONTRÉAL
pour les primeurs de l'été et de l'automne.

Le voyage de mai à **NEW YORK** est déjà COMPLET.

Mais, pour les circuits thématiques d'avril et de juin,
à **MONTRÉAL, MONT-SAINT-HILAIRE** et **INVERNESS**,
il reste des places, ne tardez pas!

Les beaux détours
CIRCUITS CULTURELS

www.lesbeauxdetours.com
514-352-3621
En collaboration avec Club Voyages Malavoy
Titulaire d'un permis du Québec

«On provoque non pas pour culpabiliser le spectateur, mais pour dégager un regard différent sur les autres. On invite à laisser tomber les peurs.»

Nicolas Klotz



SALLE BOURGIE DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS

16	17	18	19
février 2017 19:30	février 2017 20:00	février 2017 16:00	février 2017 14:00

ARIONBAROQUE.COM — 514 355-1825

Arion
Orchestre Baroque

**MUSIQUES
AU PARFUM
FRANÇAIS**

ŒUVRES DE TELEMANN, DE LALANDE,
REBEL ET RAMEAU
Chef et soliste invité : Rodolfo Richter, violon
(Brésil, Royaume-Uni)



MANIF D'ART /8 LA BIENNALE DE QUÉBEC

18 février - 14 mai 2017

Découvrez la 1^{re} biennale hivernale d'art contemporain avec 50 artistes de 9 pays, dans 30 lieux de la ville de Québec dont au pavillon Pierre Lassonde du MNBAQ.

L'ART DE LA JOIE

Lieu central
Musée national des beaux-arts du Québec

Commissaire internationale
Alexia Fabre

Réalisée en collaboration avec

Musée national des beaux-arts du Québec
Québec

MANIF D'ART
LA BIENNALE DE QUÉBEC

manifdart.org

CULTURE DE VISU

LA VITRINE



EXPOSITION

ACTES DE SOUVERAINETÉ II
Galerie Leonard & Bina Ellen
1400, boul. De Maisonneuve Ouest
(LB-165)
Jusqu'au 1^{er} avril

À gauche: Jeff Thomas, Richard Poafpybitty (Pink Panther), Comanche/Omaha, 1983

La colonisation est souvent comprise comme un phénomène de domination à sens unique. Or l'exposition *Actes de souveraineté II* apporte une interprétation plus nuancée de la dynamique à l'œuvre dans la rencontre entre les colonisateurs et les colonisés, en particulier chez les peuples autochtones d'Amérique du Nord. Dans la mise en scène d'eux-mêmes, lors de performances, les autochtones se savaient en train de construire une image pour satisfaire les regards coloniaux friands d'exotisme, à la recherche de « l'Indien ». De là pouvait s'affirmer une forme de résistance que les artistes d'aujourd'hui reprennent pour en affirmer tout le potentiel d'émancipation. Le font découvrir avec efficacité les œuvres des huit artistes réunis par la commissaire Wanda Nanibush, conservatrice adjointe de l'art canadien et indigène du Musée des beaux-arts de l'Ontario. Ces productions ont en commun d'avoir le corps réel de l'artiste et son image impliqués dans des performances artistiques, une stratégie de prédilection pour réinterroger les actes de performance culturelle auparavant réalisés dans un contexte de colonisation. Vidéos et photographies revisitent ainsi des archives, des récits, des rites et des sites issus d'un passé colonial. Ils se dévoilent ainsi sous un autre jour, leurs mécanismes d'acculturation étant démasqués, décolonisés. Avec Rebecca Belmore, Lori Blondeau, Dayna Danger, Robert Houle, James Luna, Shelley Niro, Andrain Stimson et Jeff Thomas, il s'agit de se rappeler et d'imaginer des possibilités autres.

Marie-Ève Charron



Alanis Obomsawin, *Christmas at Moose Factory* (1971), extrait du film

ALANIS OBOMSAWIN ONF

Le traité comme forme de relation

Pendant un an, le collectif Wood Land School occupera la galerie SBC

MARIE-ÈVE CHARRON

Malgré son amorce faite dans le plus grand dépouillement, l'exposition *Traçant la ligne de janvier à décembre* ébranle déjà. D'abord par cette seule œuvre qui trônait dans la galerie quand *Le Devoir* est passé, un dessin de la défunte Annie Pootoogook. Puis, par l'originalité de la proposition de Wood Land School (WLS), le collectif derrière cette exposition qui entend s'installer à la galerie SBC durant toute l'année.

Le contenu de l'exposition évoluera certes jusqu'en décembre, mais ce n'est qu'une dimension du projet de WLS, dont les actions sont plus profondes. L'occupation du groupe s'étend à la structure même de la galerie, d'ailleurs rebaptisée en son nom. La devanceur physique de l'espace de diffusion ne porte en effet plus les traces de sa désignation initiale, un terrain volontairement cédé aux visiteurs qui, tout au long de l'expérience, vont négocier les modalités de leur insertion, qu'elles soient matérielles, philosophiques ou intellectuelles.

La démarche évoque une réparation symbolique à l'endroit des peuples et des cultures autochtones dont les réalités ont été ignorées et classifiées par des systèmes dominants qui perdurent dans les institutions ou les discours actuels. Depuis 2011, le collectif à géométrie variable, qui a vu le jour sous l'impulsion de l'artiste Duane Linklater, opère



PAUL LITHERLAND

Vue de l'exposition à la galerie SBC, dont le contenu évoluera jusqu'en décembre

donc ainsi. Nomade, il squatte des lieux existants en invoquant la forme significative du traité et de ses principes, « soit la responsabilité mutuelle, la réciprocité, la relation face à la différence et la gestion des ressources ».

Hommage

Sans domicile fixe, WLS n'a pas de lieu physique en propre, ce qui rappelle peut-être le nomadisme pratiqué traditionnellement par les autochtones, mais exprime surtout le refus de figer l'identité autochtone ou d'en avoir une conception homogène. De fois en fois, le cadre modifie

les échanges et la nature des relations, provoque une redéfinition des termes par lesquels les autochtones, leurs pratiques et leurs histoires, sont intégrés à des structures. A en croire le personnel de la galerie, l'intervention du collectif stimule une réflexion déjà amorcée sur ses modes de fonctionnement et sur sa capacité à diffuser ou à traiter de réalités iniques sous-représentées.

Assez radicale, l'occupation de WLS, formé cette fois, en plus Linklater, de Tanya Lukin Linklater, de cheyenne turions ainsi que de Walter Scott, se fait cependant en douceur, dans l'apprivoisement. La progression de l'exposition est présentée comme une série de gestes qui additionneront dans l'espace les œuvres, appelées à dialoguer entre elles, nourrissant au fur et à mesure le propos. Le dispositif impose une durée longue et un rythme lent à un ensemble se complexifiant, ce qui connote le type de relation espérée dans ce projet.

Le geste inaugural a été réservé, en guise d'hommage, au dessin d'Annie Pootoogook, une nature morte témoignant de la modestie d'un mode de vie où, selon les points de vue, il peut être à la fois question de mobilité, de survie, de réconfort ou d'acculturation. Le choix de cette œuvre de l'artiste inuit met l'accent sur sa contribution pour avoir dans ses représentations du quotidien « dé-exotisé l'Arctique », comme l'écrivait l'historienne de l'art inuit Heather Iglooliorte (Concordia) dans un article publié par *Canadian Art* après la mort de l'artiste, survenue l'automne dernier, à l'âge de 46 ans.

L'article, distribué dans la galerie, rappelle comment les médias ont alors plutôt préféré retenir les dessins montrant les affres de l'alcool, du

suicide et de la violence domestique de celle qui, à la fin des années 2000, avait été propulsée comme une *star* dans la sphère internationale du milieu de l'art contemporain, révélant en fait pour la première fois un art inuit loin du folklore. En particulier, son art a fortement participé au renouveau du dessin en art actuel, ce que n'a d'ailleurs pas manqué d'attester la revue montréalaise *HB*.

Depuis une semaine, le dessin de Pootoogook a trouvé la compagnie du film d'Alanis Obomsawin, *Christmas at Moose Factory* (ONF, 1971). Il évoque le temps des Fêtes vécu par les enfants d'une communauté crie située au sud de la baie James à travers leurs dessins expressivement crayonnés, rendus vivants par leurs commentaires et des sons ambiants. L'œuvre émane de l'enfance, une époque que Pootoogook évoquait à rebours, encore récemment. Ainsi, les souvenirs de l'une rejoignent le témoignage des autres venus du passé, deux façons différentes de parler du quotidien au Nord.

Plus tard viendront la performance-lecture de poésie par Layli Long Soldier (18 février) et les œuvres de Napa-chie Pootoogook (mère d'Annie) et de Brian Jungen. L'annonce des autres interventions est à venir.

Collaboratrice
Le Devoir

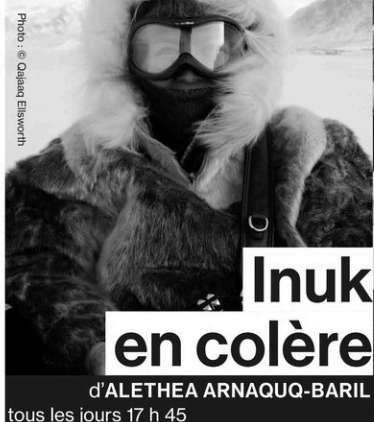
WOOD LAND SCHOOL
KAHATÊNHSTON TSI
NÂ TETIÂTERE NE IOTOHRKÔ:
WA TÂNON IOTOHRRA.
DRAWING A LINE FROM
JANUARY TO DECEMBER.
TRAÇANT LA LIGNE DE JANVIER
À DÉCEMBRE.
À la SBC Galerie d'art contemporain, 372, rue Sainte-Catherine Ouest, espace 507, jusqu'en décembre 2017.



AVEC L'AIMABLE CONCOURS DE L'ARTISTE

Lori Blondeau, *Asiniy Iskwew* (détail), 2016

cinéma
thèque
qc



Inuk en colère

d'ALETHEA ARNAQUQ-BARIL
tous les jours 17 h 45



Maudite poutine

de KARL LEMIEUX
ven.-dim. 21 h 15 - DERNIÈRE FIN DE SEMAINE!



Louise en hiver

de JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE
ven.-dim. 14 h 30 - DERNIÈRE FIN DE SEMAINE!



Le Cyclotron

d'OLIVIER ASSELIN
tous les jours 19 h 30



Gulistan, terre de roses

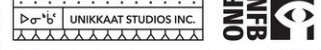
de ZAYNE AKYOL
ven.-dim. 16 h lun.-jeu. 21 h 15

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE
CINÉMA DU PARC - CINÉMATHEQUE QUÉBÉCOISE

ANGRY INUK
INUK EN COLÈRE

Réalisé par ALETHEA ARNAQUQ-BARIL

« DU CINÉMA MILITANT
DE HAUTE VOLÉE »
NOW MAGAZINE



CULTURE › CINÉMA



Militante active, avocate de formation et conceptrice de vêtements en peau de phoque, Aaju Peter a pris part au documentaire. ONF

Ça fera!

Le documentaire *Inuk en colère* remet les pendules à l'heure quant à l'enjeu de la chasse au phoque

INUK EN COLÈRE
(V.F. DE ANGRY INUK)

HHH 1/2
Documentaire d'Alethea Arnaquq-Baril. Canada, 2016, 85 minutes.

FRANÇOIS LÉVESQUE

« Quand j'étais petite, je pensais que la misère dans laquelle on vivait était normale. » Troublante, cette confiance émane de la documentariste Alethea Arnaquq-Baril au cours de la narration de son documentaire *Inuk en colère*. Projet au long cours, projet nécessaire, son film amorcé en 2008 revient sur l'enjeu controversé de la chasse aux phoques et donne la parole aux Inuits (ou Inuk), principaux intéressés et pourtant privés de voix au chapitre.

Que l'on approuve ou que l'on réprouve la chasse au phoque, il y a énormément à apprendre de ce documentaire fouillé sur le plan factuel et passionnant sur le plan anthropologique, humain. Car c'est à un véritable voyage que la cinéaste convie le spectateur qui, lancé à sa suite sur les vastes étendues de l'Arctique, décou-

vre les vestiges prégnants d'un mode de vie démodé.

« Enfant, ce que j'entendais à la télévision ne correspondait pas du tout à ce que je voyais autour de moi », évoque encore la cinéaste.

Leur Grande Dépression

Conscient de la préjugé défavorable qui entoure la chasse aux phoques, la documentariste privilégie une approche vivante mais éducative afin de combattre, c'est sa thèse, trois décennies de désinformation. Le film n'est jamais aussi pertinent, et émouvant, que lorsque sont évoqués les contrecoups de l'embargo européen de 1982. Du jour au lendemain, 75% de la production n'a plus trouvé preneur. Les prix ont dégringolé.

Outre le choc financier, les Inuits ont dû composer avec un choc psychologique tout aussi violent, ce mode de vie qu'ils estimaient pratiquer en harmonie avec la nature depuis des siècles renvoyant désormais d'eux une image barbare.

« Ça a été notre Grande Dépression à nous. Sans moyen de subsistance, plusieurs sont partis en ville », relate un vieux

chasseur qui s'est donné le mandat de transmettre les savoirs ancestraux aux plus jeunes.

Déjà élevé depuis les relocalisations des années 1970, le taux de suicide a atteint des sommets, demeurant depuis parmi les plus élevés du monde.

« Ce n'était pas un problème auparavant », note Alethea Arnaquq-Baril, qui rappelle du même souffle que contrairement à l'idée reçue, les Inuits ne font pas qu'utiliser ou vendre la peau du phoque: ils en consomment la viande, qui est pour eux un aliment de base. D'ailleurs, on voit la transformation du phoque de A à Z, de la chasse à la consommation en passant par le dépeçage et la confection de vêtements.

Prendre la parole

L'aspect le plus intéressant abordé est le non-sens que représente le titre *Inuk en colère*. En effet, d'expliquer l'auteure, traditionnellement, les Inuits ont toujours résolu leurs conflits dans le calme, la perte de sang-froid étant un signe de faiblesse, voire de culpabilité. Sachant cela, Alethea Arna-

quq-Baril explique que par rapport aux activistes « bien organisés » et « très bien financés », et connus pour leurs démonstrations flamboyantes (on en montre plusieurs exemples), les Inuits, pas les êtres les plus extravertis, partent avec un sacré désavantage.

En cela, *Inuk en colère* est un documentaire important. De fait, il met en lumière plusieurs données longtemporelles. À cet égard, s'il n'est jamais revanchard, le ton d'Alethea Arnaquq-Baril laisse parfois poindre quelques pointes de sarcasme ou d'ironie. L'ensemble, cela dit, demeure très digne, en plus d'être expertement filmé et monté (le film a reçu le prix du public au Hotdoc et sera présenté sous peu à la Berlinale).

Sans dévoiler la tournure que prennent les événements, on dira simplement qu'il sera dorénavant plus difficile de compter les Inuits comme quantité négligeable dans un débat qui les concerne au premier chef.

À défaut d'être réellement « en colère », ils ont fini de se taire.

Le Devoir

ERDMANN

SUITE DE LA PAGE E 1

les moments de folle hilarité. De fait, *Toni Erdmann* est aussi un drame; les deux profils du masque du théâtre prenant la parole tour à tour, bon scénario aidant.

Maren Ade (également scénariste et productrice) n'était pas inconnue au bataillon. Elle a été primée à Sundance pour son film de fin d'études, puis lauréate du Grand Prix du jury à la Berlinale 2009 pour sa tragédie amoureuse *Everyone Else*. Mais *Toni Erdmann*, vendu partout, lui vaut, en plus du succès maison (plus de 800 000 entrées en Allemagne) la gloire internationale. Il a remporté cinq Prix du cinéma européens pour le cru 2016. Certains Montréalais l'ont vu: à lui, la Louve d'or au dernier Festival du nouveau cinéma.

La cinéaste avoue avoir pris son temps pour mettre ce film au monde; cinq ans et demi, dont deux années entières à écrire le scénario avant d'en faire une œuvre plus burlesque que ses précédentes.

Toni Erdmann est long: 162 minutes, et aurait pu se voir écourté. Maren Ade assure avoir essayé, « mais que ça avait l'air encore plus long sans les scènes retranchées, avec une perte dans l'esprit du film ».

Le film se déroule un peu



KAY NIETELD AGENCE FRANCE-PRESSE

Également scénariste et productrice, Maren Ade a déjà été primée à Sundance et lauréate du Grand Prix du jury à la Berlinale.

en Allemagne et beaucoup à Bucarest, en Roumanie, pays pour lequel elle a éprouvé un coup de cœur et dont la forte économie émergente convenait au cadre de sa confrontation. « Et puis, j'adore le cinéma roumain. Quant à l'Allemagne, sa force économique lui fait croire qu'elle est détentrice de la vérité. Deux visions du monde s'affrontent. Ines trouve des naïvetés à son père, mais ses valeurs hédonistes, il les lui a inculquées aussi. Elle les conteste tout en les refou-

lant pour épouser l'idée d'une Europe sans âme. Je me suis appliquée à opposer des points de vue. »

Des scènes d'anthologie

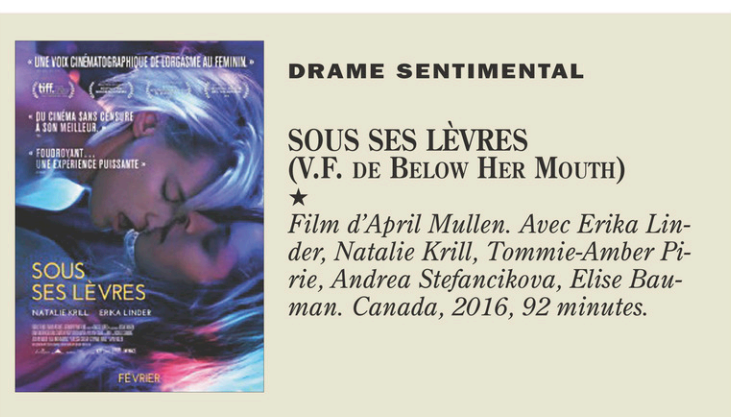
Le film repose essentiellement sur la chimie des deux acteurs. Peter Simonischek, un interprète autrichien dans la peau du père, défonce l'écran. « Au théâtre, il avait incarné plusieurs rôles comiques et il est ouvert aux propositions les plus saugrenues, mais c'était chouette pour lui

d'hériter du rôle amusant, de la part sensible d'humanité de Toni Erdmann. »

Quant à Sandra Hüller, primée à la Berlinale en 2006 pour son rôle dans *Requiem* de Hans-Christian Schmid, Maren Ade l'appréciait déjà. « Sandra a ici le rôle ingrat et difficile du duo, et j'aime beaucoup la façon dont elle incarne Ines sans jamais la faire tomber dans le cliché. Cette actrice, très drôle et très émotive, devait se maintenir dans la nuance. Son rôle est antipathique aussi. Les gens ne l'aiment pas, même ses collègues la trouvent dure. Elle est brimée comme femme dans un milieu sexiste, avec une carapace. Mais faut-il vraiment aimer les personnages? Pourquoi ne pas chercher plutôt juste à les connaître? »

Un segment de *Toni Erdmann*, une fête donnée par la jeune femme dans le plus simple appareil, semble buñuelien. « C'est presque un court métrage à part dans le film, précise Maren Ade. On prenait un risque de tomber dans les clichés qu'on voulait éviter. Ce qui rend finalement la scène si drôle et soutient sa tension, je crois, c'est l'opposition entre la nudité des personnages, qui n'a rien de sexuelle, et les poils hirsutes du déguisement du père en kukeri, une figure en poils de bouc du folklore bulgare. » Le risque paie parfois. Des moments d'anthologie émergent de ces séquences-là.

Le Devoir



DRAME SENTIMENTAL

SOUS SES LÈVRES
(V.F. DE BELOW HER MOUTH)

Film d'April Mullen. Avec Erika Linder, Natalie Krill, Tommie-Amber Pirie, Andrea Stefancikova, Elise Bauman. Canada, 2016, 92 minutes.

Avec son scénario prévisible et rachitique ponctué de nombreuses scènes à caractère érotique, dont une interminable séance de masturbation dans la baignoire, *Sous ses lèvres* se révèle aussi étoffé que les films qui faisaient le bonheur des ados dans les années 1980 sur le réseau Quatre Saisons. Campé à Toronto, ce long métrage d'April Mullen, à qui l'on peut donner le mérite de ne s'être entourée que de femmes derrière la caméra, raconte une banale histoire d'adultère entre une « lipstick lesbian » (Natalie Krill) qui s'ignore et sur le point d'épouser l'homme de sa vie et une « butch » affectionnant en tout temps le port du godemiché (Erika Linder). Pétrie de clichés, d'une sensualité factice et d'une mise en scène racoleuse, cette romance se rapproche davantage d'un catalogue de lingerie érotique — les deux amantes ne portant que latex ou dentelle — que d'une étude des mœurs lesbiennes. D'ailleurs, Mullen y effleure tout juste les questions d'orientation et d'identité sexuelles. Dotées d'une plastique plus qu'enviable, les actrices débitent du mieux qu'elles peuvent les rares lignes de scénario, tandis que la réalisatrice s'évertue à les filmer sous une lumière flatteuse dans des pièces aux grandes fenêtres sans rideau.

Manon Dumais



Erika Linder et Natalie Krill jouent les deux amantes de *Sous ses lèvres*. ENTRACT FILMS

« Un documentaire humain et touchant... »

— Patrice Roy, Téléjournal Grand Montréal

« De la fusion des corps à la communion des âmes »

L'Atelier de Distribution de Films présente



L'érotisme et le vieil âge

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE

CINÉMAS BEAUBIEN ET QUARTIER LATIN

un film de Fernand Dansereau

L'érotisme et le vieil âge | erotismeetleveilage.com



Niels Schneider et Anastasia Shevtsova

AZ FILMS

Entrer dans la danse, et en sortir

Polina, danser sa vie illustre un combat autant intérieur que physique

POLINA, DANSER SA VIE

★★★★1/2

Drame d'Angelin Preljocaj et Valérie Müller. Avec Anastasia Shevtsova, Juliette Binoche, Niels Schneider, Jérémie Bellingard. France, 2016, 108 minutes.

ANDRÉ LAVOIE

Au cinéma en général, et dans *Black Swan* en particulier, le monde du ballet classique a toujours été décrit comme un gigantesque nid de vipères doublé d'un espace où les névroses valsent allègrement autour des danseurs et des chorégraphes.

Cette vision n'est pas totalement battue en brèche dans *Polina, danser sa vie*, une adaptation soignée d'un roman graphique de Bastien Vivès décrivant les premiers pas (de vie et de danse) d'une jeune fille vivant à l'ombre des centrales nucléaires de l'ère soviétique en Géorgie, et dont les parents rêvent de la voir triompher au Bolchoï. Le chorégraphe Angelin Preljocaj et la cinéaste Valérie Müller partagent ce rêve de dépassement dans ce premier film puisant aussi beaucoup dans leur propre existence, ainsi que dans le répertoire de Preljocaj, opposant un savant contraste entre ballet classique et danse contemporaine.

Polina, d'abord une enfant (Veronika Zhovnytska) aux capacités limitées par son milieu modeste, devient peu à peu une élève disciplinée (gracieuse et vibrante Anastasia Shevtsova), même au contact d'un camarade de classe français (Niels Schneider) qu'elle suit à Aix-en-Provence plutôt que de rester à Moscou.

Une décision qui déplaira à ses parents, eux qui ont fait tous les sacrifices (et quelques magouilles) pour atteindre ce rêve. Devant une autre réalité artistique, et avec une chorégraphe exigeante mais

sans tyrannie (Juliette Binoche), Polina va apprendre qu'il faut travailler dur pour persévérer dans ce tourbillon élégant, et beaucoup de courage pour sortir des carcans et des tutus.

Bien qu'il s'agisse d'un véritable hommage à la danse et à l'abnégation qu'elle exige pour atteindre les plus hauts sommets, *Polina, danser sa vie* illustre un combat autant intérieur que physique, et dont la morale s'applique à toutes les disciplines artistiques. Un interprète est-il un créateur ou le serviteur d'une œuvre qui sans cesse le dépasse? La réponse à cette question se décline patiemment dans cette trajectoire de vie, celle d'une «bosseuse» qui fait les choses avec une minutie de forcenée.

La démonstration n'est pas expurgée du cliché tout aussi tenace accolé au processus créatif: la part de souffrance supposément salutaire pour accomplir l'impossible, comprenant bien sûr privations matérielles et cachets de misère. C'est du côté d'Anvers que cette exilée de la danse frappera ce mur, celui d'un boulot de serveuse dans un bar, et plus tard l'illumination sous les traits de Jérôme Bellingard, danseur étoile au ballet de l'Opéra de Paris, incarnant ici un animateur auprès de jeunes sans boussole. La plus perdue du groupe est bien sûr Polina...

Sans jamais atteindre l'éblouissement, encore inégalé, signé Michael Powell et Emeric Pressburger dans *The Red Shoes*, ou l'exceptionnel traitement esthétique de l'œuvre de Pina Bausch par Wim Wenders, le tandem réussit toutefois à célébrer avec grâce un art éminemment cinématographique: plein de mouvements et plein d'écueils.

Collaborateur
Le Devoir

Dans le kaléidoscope d'Olivier Asselin

Le cyclotron, une œuvre cérébrale et complexe, s'adresse à l'intelligence des initiés

LE CYCLOTRON

★★★★

Québec, 2016, 96 minutes. Drame historique d'Olivier Asselin. Avec Lucille Fluet, Mark Antony Krupa, Paul Ahmarani.

ODILE TREMBLAY

Que le Québec puisse enfanter des films comme *Le cyclotron* d'Olivier Asselin est en soi une preuve de bonne santé. Le cinéaste de *La liberté d'une statue* et du *Siège de l'âme* tourne peu et fait le pari que le spectateur pourra le suivre à travers les méandres de ses labyrinthes scénaristiques aux dimensions éclatées. Ce qui n'est pas assuré pour tous.

Le cyclotron, tourné en trois langues: anglais, français, allemand, paraîtra rébarbatif à ceux qui cherchent une émotion, ici absente, ou une trame linéaire de confort. Avec des clins d'œil aux films noirs de Jean-Pierre Melville et à quelques chefs-d'œuvre d'Hitchcock, sur lumière magnifiée par un noir et blanc qui baigne la majorité de l'action, ce *Cyclotron* est une œuvre cérébrale et complexe, à l'adresse des initiés.

Encore qu'après tout, le public soit allé voir *Inception* de Christopher Nolan en épousant l'originalité de ses propositions. On n'est pas ici dans la même catégorie de production, loin de là: un budget de 1,8 million, des plateaux à Oka et Gatineau, des bouts de chandelles et quelques miracles pour ce *Cyclotron*.

Jouant avec l'uchronie (un passé historique réinventé), mêlant, au cours de la Seconde Guerre mondiale, espionnage, romance et physique quantique, avec un secret nucléaire à la clé, le film s'admire pour la caméra de Mathieu Laverdière en des lieux la plupart du temps clos: un train en marche, un bunker. Ajoutez des effets spéciaux auxquels le noir et blanc confère un mystère et une poésie qui en font oublier des côtés artisanaux.

Tout en distanciation brechtienne, *Le cyclotron* se pique peu de vraisemblance dramatique. Lucille Fluet, muse et compagne d'Olivier Asselin, également coscénariste, ici en agente du III^e Reich, et Mark Antony Krupa en scientifique aux prises avec les affres de sa conscience, traqué par les SS, ne tiennent pas la note juste. Seul Paul Ahmarani, acteur routier, en officier allemand sans scrupule, prouve qu'il est quand même possible (et souhaitable) de mettre un peu d'âme dans son interprétation, même à l'heure d'aborder des réalités parallèles.

Olivier Asselin s'est amusé, en démonstration de thèse, à diviser l'écran en deux. Il in-



FUNFILMS

Le cyclotron mêle espionnage, romance et physique quantique.

sère au besoin des documents d'archives, saute parfois à la couleur, joue, côté message, sur les possibles, renvoyant dos à dos la liberté et le déterminisme. Tout cela sur un rythme qui s'alanguit parfois, puis reprend de la vigueur.

Les images du train dans sa fumée nocturne sont les plus saisissantes et les plus évocatrices de l'époque de l'action, sur musique et bruitages bien dosés. Ce huis clos mobile en-

tre Paris et Berlin se révèle particulièrement propice aux considérations philosophiques et scientifiques abordées.

Ovni comme toutes les œuvres d'Olivier Asselin, sans la magie de sa *Liberté d'une statue*, inégale, mais avec une grâce plus fine qu'*Un capitalisme sentimental* neuf ans plus tôt, *Le cyclotron* s'adresse à l'intelligence du spectateur, à ses références, à son sens esthétique, à sa capacité de se pro-

pulser hors du champ du raisonnement dans un monde d'hier aux enjeux pas si différents de ceux d'aujourd'hui. Il ne repose pas sur des prouesses d'acteurs, mais sur sa réalisation et son montage kaléidoscopiques, sur ses propos brillants, hors des formules préfabriquées. De quoi faire fuir une partie de l'audience, mais fasciner l'autre.

Collaboratrice
Le Devoir

WILD BUNCH ET STUDIO GHIBLI PRÉSENTENT EN ASSOCIATION AVEC WHY NOT PRODUCTIONS

PRÉSENTÉ PAR LE STUDIO GHIBLI

LES ARTISTES QUI VOUS ONT CHARMÉ AVEC PONYO, LE VENT SE LÈVE ET LE VOYAGE DE CHIHIRO.

OSCAR & CÉSAR 2017 - EN NOMINATION MEILLEUR FILM D'ANIMATION

« UN FILM PARFAIT... » ÉLÉ CASTEL - SÉQUENCE

« UN CHEF-D'ŒUVRE... » MARION DURAS - LE DEVOIR

« MAGNIFIQUE... » MARTIN GRIMAC - CINÉCINE.COM

« SÔMPTUEUX... » MARC-ANDRÉ LUSSIER - LA PRESSE

« UN MIRACLE DE POÉSIE... » PARIS MATCH

« PALPIANT... » LE MONDE

« HYPNOTIQUE... » WALL STREET JOURNAL

« UN JOYAU... » VARIETY

« MAGIQUE... » NEW YORK TIMES

« STUPÉFIANT... » LOS ANGELES TIMES

« LE FILM À VOIR... MAGNIFIQUE. » GRAVEL LE MATIN, CATHERINE VIRIBILI

LA TORTUE ROUGE

UN FILM DE MICHAEL DUDOK DE WIT

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE

VERSION ORIGINALE FRANÇAISE

LE CLAP

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

CINÉPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN

CINÉMA Beauharnois 2396, Beauharnois E. 514-721-6060

CINÉPLEX DIVERTISSEMENT BOUCHERVILLE

CINÉMA PINE STE-ADELE

LE TAPIS ROUGE

CINÉPLEX DIVERTISSEMENT LE FORUM 22

GIORNATE DELL'AUTORI VENICE DAYS

« CE FILM À DEUX REGARDS EST MUNE ODE À LA CRÉATIVITÉ, LA RÉSISTANCE ET LA GRATITUDE À TRAVERS LA DANSE. » LA CROIX

« CONSTITUÉ COMME UNE SUCCESSION DE TABLEAUX QUI VOIENT FILER LA JEUNE POLINA VERS SON DESTIN, LE FILM INVENTE UN LANGAGE PROPRE QUI PASSE PAR LES CORPS, PAR LA DANSE, PAR LES REGARDS. » LE MONDE

LE POINT

PARIS MATCH

LE PARISIEN

POLINA
DANSER SA VIE

UN FILM DE VALÉRIE MÜLLER ET ANGELIN PRELJOCAJ

ANASTASIA SHEVTSOVA NIELS SCHNEIDER JEREMIE BÉLINGARD
MIGLEN MIRTCHEV VERONIKA ZHOVNYTSKA KSENIA KUTEPOVA
ET ALEKSEI GUSKOV DANS LE RÔLE DE BOJINSKI AVEC LA PARTICIPATION DE JULIETTE BINOCHÉ

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

VERSION ORIGINALE FRANÇAISE

VERSION ORIGINALE ANGLAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS

MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE

VERSION ORIGINALE FRANÇAISE

LE CLAP

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

CINÉPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN

CINÉMA Beauharnois 2396, Beauharnois E. 514-721-6060

CINÉPLEX DIVERTISSEMENT BOUCHERVILLE

CINÉMA PINE STE-ADELE

LE TAPIS ROUGE

CINÉPLEX DIVERTISSEMENT LE FORUM 22

« Une œuvre de résistance, complexe et intelligente. » Odile Tremblay, Le Devoir

LE CYCLOTRON

UN FILM DE OLIVIER ASSELIN

Paul AHMARANI Lucille FLUET Mark-Antony KRUPA Manuel SINOR Olivier BARRETTE Benoit MAUFFETTE

IN CAMEO OSCURA

SOOEC Québec

TELEFILM C R N R D

Québec

LE FONDS MARCO GREENBERG

Canada

Fun

À L'AFFICHE!

cinéma théâtre qc

CINÉMA BEAUBIEN 2396, Beauharnois E. 514-721-6060

LE CLAP

CINÉMA LE TAPIS ROUGE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

www.azfilms.ca

CINÉPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN

CINÉMA Beauharnois 2396, Beauharnois E. 514-721-6060

CINÉPLEX DIVERTISSEMENT BOUCHERVILLE

CINÉMA PINE STE-ADELE

LE TAPIS ROUGE

CINÉPLEX DIVERTISSEMENT LE FORUM 22